

ÇA S'IMPROVISE PAS !

PIÈCE DE BENJAMIN VAN EFFENTERRE

PERSONNAGES :

THOMAS ROUSSEAU : DRAMATURGE DANS LE DÉCLIN

NICOLAS POMMARD : POTE DE THOMAS, WEBMASTER

CATHY ROUSSEAU : MÈRE DE THOMAS

PATRICK ROUSSEAU : PÈRE DE THOMAS

MARTINE DESCHAMPS : VOISINE DE NICOLAS, UNE COMMÈRE

RAPHAËL MARTINI : POTE DE NICO, UN PIRATE INFORMATIQUE

ELODIE BERGER : COPINE DE NICOLAS, UN PEU FOLLE

INGRID LAMARCHE: POLICIÈRE

SANDRA VARENNE : POLICIÈRE

HISTOIRE :

THOMAS ROUSSEAU EST UN AUTEUR DE THÉÂTRE QUI VIENT DE SE FAIRE ARNAQUER PAR SON AGENT.

OBLIGÉ DE RETOURNER VIVRE CHEZ SES PARENTS CAR IL EST RUINÉ, IL EN A MARRE DE CETTE SITUATION. EN ENTENDANT PARLER DU RETOUR D'OTAGES DERNIÈREMENT LIBÉRÉS EN AFRIQUE, IL DÉCIDE DE SE FAIRE PASSER POUR UN OTAGE, AFIN D'AVOIR DU TEMPS DEVANT LUI POUR ÉCRIRE, ET AUSSI POUR POUVOIR TOUCHER UNE RANÇON. IL ENTRAÎNE AVEC LUI NICO, SON MEILLEUR AMI, CHEZ QUI IL DEVRA RESTER CACHÉ AFIN DE MENER À BIEN SON PLAN. SEULEMENT, CE N'EST PAS SÛR QUE TOUT SE PASSE COMME PRÉVU. APRÈS TOUT, C'EST NORMAL, CE NE SONT QUE DES DÉBUTANTS !

65p

DÉCOR :

LE SALON D'UN APPARTEMENT, AVEC UN COIN AVEC CANAPÉ, FAUTEUILS ET TABLE BASSE, ET UN AUTRE COIN AVEC UNE TABLE ET QUELQUES CHAISES AUTOUR. LA PORTE D'ENTRÉE EST FACE PUBLIC, ET UN COULOIR MÈNE VERS L'AUTRE PARTIE DE L'APPARTEMENT QUI COMPORTE LA CUISINE, LA SALLE DE BAIN, ET LA CHAMBRE DE NICO.

ACTE 1 :

SCÈNE 1 :

Thomas est affalé dans un canapé qui se trouve devant le rideau fermé. Il a une télécommande dans sa main et regarde la télé en robe de chambre. Ses parents arrivent avec des sacs de courses et le journal. Sa mère prend la télécommande et coupe le son de la télé.

Thomas : (*en voyant ses parents*) ah, salut les parents ! (*en voyant les sacs*) vous avez fait les courses ? Ça tombe bien, j'ai la dalle ! (*il s'approche des sacs, mais son père le repousse*)

Patrick : Pas touche ! Si tu veux continuer à te goinfrer, t'as qu'à faire les courses toi-même, j'ai pas envie d'entretenir mon fils pour qu'il passe ses journées ici, à ne pas lever ses fesses de ce canapé !

Thomas : Vous savez bien que c'est provisoire...

Cathy : Ça fait trois mois que c'est provisoire, je te rappelle !

Thomas : C'est pas de ma faute ! Si mon agent ne m'avait pas escroqué, on en serait pas là !

Cathy : Justement, il faut t'en remettre et avancer !

Thomas : Comment je pourrais avancer alors qu'à cause de ce salopard, mon nom a été sali dans les médias ? Moi qui était un dramaturge connu et respecté du grand public, maintenant... je ne suis plus rien !

Patrick : C'est pas une raison pour rester ici à ne rien faire et à te morfondre ! Plus tu attendras et plus la pente sera difficile à remonter ! T'es encore jeune, donc tu peux rebondir et trouver autre chose !

Thomas : J'écris depuis que j'ai quinze ans, donc tu penses vraiment que je peux faire autre chose que ce métier ?

Patrick : Oui, j'en suis sûr !

Thomas : Et ben je refuse ! Je n'ai aucune envie que le public m'oublie, donc il faut que je réécrive une pièce, la meilleure de ma carrière, même ! Une pièce qui sera tellement bien que tout le monde oubliera les déboires qui me sont arrivés, et qui me permettra... de sauver ma réputation !

Cathy : Et tu l'as commencée, cette pièce, depuis trois mois que tu habites ici ?

Thomas : J'ai besoin de temps, pour ça ! Vous croyez quoi, que Shakespeare a écrit « Roméo et Juliette » comme ça, en un claquement de doigts ?

Cathy : Je rêve ou tu viens de te comparer à Shakespeare ?

Thomas : Oui, et alors ? Peut-être que...

Cathy : Bon, stop ! Je vais être franche avec toi, Thomas, et ça va pas te plaire... **(après quelques secondes)** j'ai peur que tu te fasses des illusions...

Thomas : Pourquoi tu dis ça ?

Cathy : Il y a beaucoup de fans qui t'ont soutenu quand cette affaire d'escroquerie a éclaté ?

Thomas : Non, mais...

Cathy : Et tes copains comédiens et comédiennes avec lesquels tu mangeais régulièrement, ils ont prit des nouvelles de toi ? Ils ont essayé de t'aider ?

Thomas : Non, mais c'est parce que...

Cathy : Et dans la presse, on parle encore de toi ?

Thomas : C'est à dire que...

Cathy : Non, on parle de toi nul part, et tu sais pourquoi ? Parce que cette affaire est oubliée, tout comme toi, donc je vois pas *comment* tu pourrais rebondir !

Patrick : **(à Cathy)** t'y vas un peu fort, non ?

Cathy : C'est pour lui faire entendre raison ! **(à Thomas, après quelques secondes)** voilà ce qui va se passer : ou tu fais des efforts pour te sortir de cette situation, ou bien tu devras te trouver un autre canapé dans lequel tu pourras passer tes journées à ruminer !

Thomas : Et j'irais où ? Je suis ruiné, donc j'ai pas les moyens de me reprendre un appartement !

Cathy : Aucune idée, tu te débrouilleras ! Je fais pas ça pour me débarrasser de toi, seulement ça pour te faire avancer ! **(elle s'en va avec les sacs)**

Thomas : **(à Patrick)** tu crois qu'elle était sérieuse ?

Patrick : J'ai bien peur que oui. On s'inquiète pour toi, c'est normal...

Thomas : Peut-être, mais c'est pas en me mettant la pression comme ça que je vais y arriver !

Patrick : Elle essayait juste de te motiver ! **(après quelques secondes)** j'ai une idée : on va regarder les petites annonces ensemble ! **(il prend le journal et s'assoit à côté de Thomas)** il y a plein d'offres, celle-là, par exemple : « *dans le cadre de son expansion, recrute vendeur en CDI... blablabla... débutant accepté, formation en interne...* » et dans la région, en plus !

Thomas : J'ai une tête de vendeur en prêt-à-porter féminin, peut-être ?

Patrick : C'est pas faux... **(il regarde l'écran)** celle-là te correspond mieux : « *pizzeria recherche livreur à domicile, débutant accepté...* »

Thomas : Tu crois *vraiment* que j'ai envie de passer de dramaturge à livreur de pizzas ?

Patrick : Pourquoi pas ? **(il continue de regarder, puis)** et celle-ci ?
« recherche employé de restauration polyvalent pour une enseigne de spécialités asiatiques, débutant accepté et possibilité de CDI... »

Thomas : Je parle pas chinois, et encore moins japonais !

Patrick : Parce que tu crois que dans un restaurant italien, on sert les clients en italien ? Il est vraiment temps que tu retrouves une vie sociale, fiston. Bon, continue de regarder et, si tu en repères une qui t'intéresse, tu fonces, ok ?

Thomas : Je vais voir... **(Patrick s'en va. Il continue de lire)** « cherche mécanicien, minimum deux ans d'expérience... », « recherche téléprospecteur expérimenté... », « notre cabinet recherche des conseillers en immobilier, expérience requise... ».. **(il referme le journal)** comment on fait si on a de l'expérience nulle part, bordel ? **(après quelques secondes, il regarde la première page du journal)** tiens, c'est quoi ce gros titre ? **(il le lit, et ouvre le journal à la bonne page)** oh putain, je viens d'avoir une idée... **(il saute de joie dans la pièce. Intrigués par le bruit, ses parents reviennent)**

Cathy : C'est quoi ce bazar ?

Thomas : Je viens d'avoir une idée de *génie* ! Il faut que j'aille m'habiller !

Cathy : T'habiller ? Pour quoi faire ?

Thomas : Je sors, maman ! **(il s'en va)**

Cathy : **(après quelques secondes)** t'as entendu comme moi ?

Patrick : Je crois, oui...

Cathy : Mais comment c'est possible ? Ça lui a prit comme une envie de pisser !

Patrick : Peut-être qu'on a réussi à le convaincre de se bouger les fesses !

Cathy : Peut-être ! Comme quoi, j'ai eu raison de me montrer persuasive !

Patrick : Faut croire... **(en voyant Thomas revenir, habillé)** tu vas où ?

Thomas : Je vais chez Nico... **(il embrasse ses parents, puis)** je serais rentré pour le dîner ! **(il s'en va)**

Cathy : Alors-là, je suis...

Patrick : Sur le cul ?

Cathy : C'est ça...

Patrick : Moi aussi...

Cathy : **(voyant Patrick partir)** tu vas où ?

Patrick : Jouer à l'Euromillions ! Si c'est la journée des miracles, ça serait bête de pas en profiter ! **(ils s'en vont)**

SCÈNE 2 :

Le reste de la pièce se passe chez Nico, et ce dernier est devant son ordinateur, en train de dialoguer avec une fille.

Nico : Connecte-toi, allez, ça fait une heure que je t'attends ! **(un bruit de sonnerie informatique)** enfin ! **(il tape sur le clavier en lisant à voix haute)** « Salut, ça va depuis hier soir ? » **(bruit de bip, il lit la réponse)** « Ça va, tu m'attendais ou quoi ? » **(il répond)** « Pas du tout, je suis là par hasard. Alors, quoi de prévu aujourd'hui ? » **(quelques secondes, puis un bip)** « Je vais aller boire un verre avec des amies, et toi ? » **(il répond)** « Je vais à la salle de sport, comme d'habitude... » **(un bip, et Nico lit la réponse à voix haute)** « J'adore les sportifs... » Eh bin, tu vas pas être déçue, ma grande... **(il s'apprête à répondre mais ça sonne à la porte)** Et merde... **(ça sonne à nouveau, il va ouvrir, et il est très surpris de tomber sur Thomas)**

Thomas : Ah bah pas trop tôt, t'en as mis d'un temps !

Nico : Qu'est-ce que tu fais-là ? Je croyais que t'avais oublié qu'il y avait une vie en dehors du canapé de tes parents...

Thomas : Très drôle... **(il entre, puis)** je te dérange pas ?

Nico : Non, mais...

Thomas : Mais quoi ? **(il voit l'ordinateur allumé)** t'étais encore sur un site de rencontre, n'est-ce pas ?

Nico : Mais non, pas du tout, je...

Thomas : Dans ce cas-là, c'est qui cette... « *jolieblonde75* » à qui tu parlais ?

Nico : C'est... ma banquière !

Thomas : Tu t'apprêtais à dire à ta banquière « *j'aime plus particulièrement le sport de chambre !* ». T'essayes de négocier un prêt ou quoi ?

Nico : **(après quelques secondes)** oh puis merde ! Oui, je vais toujours sur les sites de rencontre, et alors ?

Thomas : C'est ridicule ! Si tu veux te trouver quelqu'un, va plutôt dans des bars, ou en boîte de nuit, c'est pas sur internet que tu vas trouver l'âme sœur !

Nico : Je pense pas que tu sois le mieux placé pour me donner des conseils en matière de vie sociale, en ce moment...

Thomas : C'est pas faux. Bref, c'est qui cette nana ?

Nico : Elle s'appelle Élodie, et je discute avec elle depuis quelques jours ! Elle habite à quelques stations de métro d'ici...

Thomas : Vous vous êtes déjà vus ?

Nico : Pas encore, mais on a un bon feeling, tous les deux...

Thomas : T'avais pas dis la même chose pour toutes les autres nanas que t'as rencontré sur ce même site de rencontres ?

Nico : Tu me gonfls ! C'est pour me donner des conseils sur ma vie sentimentale que t'es venu ici après trois longs mois d'hibernation chez papa maman ?

Thomas : Non, je suis là car j'ai besoin de toi ! Toi et moi, on va devenir riches !

Nico : *(après quelques secondes)* ah bon ?

Thomas : *(il montre la première page du journal)* tu vois quoi, là ?

Nico : Un journal...

Thomas : Mais encore ? Il y a écrit quoi ?

Nico : Il y a des résultats sportifs, des faits divers, des nouvelles du monde...

Thomas : Justement, il dit quoi le gros titre tout en haut de la page ?

Nico : Il parle de la libération des deux otages qui étaient retenus en Afrique depuis des mois... *(Thomas ouvre le journal à la page de cet article)*

Thomas : Maintenant, lit le début du paragraphe de cet article, s'il-te-plaît...

Nico : Pourquoi tu me demandes ça ? J'ai l'impression d'être chez l'ophtalmo...

Thomas : Nico, s'il-te-plaît !

Nico : Ok... *(il lit à voix haute)* « Selon nos informations, un accord a été conclu entre les terroristes et les autorités française. En effet, grâce à une contrepartie financière estimée à dix millions d'euros, deux prisonniers retenus en captivité depuis plus de quatorze mois ont enfin été libérés... ».

Thomas : C'est une bonne nouvelle, non ?

Nico : Oui, et alors ? Qu'est-ce que j'ai à voir là-dedans ?

Thomas : C'est simple : je vais me faire passer pour un otage...

Nico : *(après quelques secondes, il éclate de rire)* elle est pas mal, celle-là ! *(voyant que Thomas ne rigole pas)* oh putain, t'es sérieux ?

Thomas : Evidemment ! Tu connais ma situation actuelle : à cause de mon salopard d'ancien agent, je suis ruiné, je n'ai plus de boulot, le monde du théâtre m'a tourné le dos, mon nom a été sali dans les médias, bref, ces trois derniers mois ont été un enfer, et ça ne peut plus durer : il faut que je rebondisse !

Nico : En te faisant passer pour un otage ?

Thomas : C'est ça, je vais faire croire à tout le monde que je pars en Afrique pour me ressourcer, et je ferais semblant de me faire enlever là-bas pour toucher l'argent de la rançon, celle que je demanderais pour être libéré !

Nico : Tu comptes faire *semblant* de te faire kidnapper, mais demander quand même une *vraie* rançon ?

Thomas : C'est ça...

Nico : Tu feras quoi de tout cet argent ?

Thomas : Je veux m'acheter un théâtre, c'est mon rêve depuis toujours ! Je pourrais y programmer toutes les pièces que je voudrais, des comédies, des drames, des grands classiques, voire même aussi mes propres pièces que je pourrais produire. En comme on parlera de mon enlèvement partout, les gens s'intéresseront à nouveau à mon travail, mes pièces seront à nouveau programmées et ma carrière redécollera !

Nico : Mais bien sûr ! Et moi, qu'est-ce que j'ai à voir dans tout ça ?

Thomas : Tu seras le faux terroriste qui fera semblant de me kidnapper et de négocier ma libération !

Nico : T'es complètement con ou quoi ? Tu crois *vraiment* que j'ai envie de tremper dans tes sales affaires ? Je suis qu'un simple webmaster, rien de plus !

Thomas : Nico, s'il-te-plaît...

Nico : Et tu seras où au fait, quand tout le monde pensera que t'es en Afrique ?

Thomas : Bah c'est à dire que... **(il regarde autour de lui)**

Nico : Ah non, je refuse d'héberger un faux otage, ni même un vrai, d'ailleurs !

Thomas : T'auras une contrepartie financière : la moitié de la rançon, ça te va ?

Nico : Tu sais où tu peux te la mettre ?

Thomas : La moitié de la rançon et, en plus, je t'aiderais à draguer Élodie !

Nico : Dégage de chez moi ou je... **(il s'arrête)** Tu quoi ?

Thomas : La nana que tu viens de rencontrer, je t'aiderais à faire en sorte que cette relation ne tombe pas à l'eau...

Nico : Depuis quand t'es mieux placé que moi en matière de séduction ?

Thomas : Quelle question ! Tu sais combien j'ai écrit de comédies romantiques ?

Nico : Une ou deux...

Thomas : J'en ai écrit huit, elles ont toutes été saluées de nombreuses fois par les critiques, et il y en a même qui ont été traduites dans d'autres pays !

Nico : Parce que tu as écrit des histoires d'amour qui ont bien marché, tu t'y connaîtrais en femmes ?

Thomas : Exactement !

Nico : **(après quelques secondes)** ok, admettons ! Et tes parents, tu y as pensé ? Si tu fais ça, ils vont être morts d'inquiétude !

Thomas : Ils s'en remettront quand ils me verront revenir sain et sauf ! Écoute, ne pense pas à ça pour le moment, s'il-te-plaît. Je sais qu'on pourrait avoir de très gros ennuis et qu'inventer un truc pareil pour se faire de l'argent serait immoral mais, si ça peut nous permettre d'être riches, pourquoi on le ferait pas ?

Nico : Tu fais partie des gens qui pensent que l'argent fait le bonheur ?

Thomas : Depuis que je suis fauché, un peu, oui...

Nico : Moi aussi, quelque part... **(après quelques secondes)** j'imagine que tu sais déjà comment tu vas t'y prendre ?

Thomas : Inventer des scénarios, c'est mon métier, donc oui, j'ai déjà une ébauche de plan, on va dire...

Nico : Et si je refuse de t'aider ?

Thomas : Et ben... mon plan tombera à l'eau !

Nico : Peut-être, mais je te rendrais service, vu à quel point ton plan est *absurde* !

Thomas : Et alors ? Que serait la vie sans un peu de folie ?

Nico : C'est vrai... **(après quelques secondes)** en plus, les temps sont durs pour moi aussi, en ce moment. Je viens de me faire piquer deux de mes plus gros clients par un concurrent et, du coup, mon compte en banque a du mal à suivre...

Thomas : Merde alors, je savais pas...

Nico : Evidemment puisqu'à chaque fois qu'on se voyait ces derniers temps, je ne faisais qu'écouter te plaindre, je pouvais pas en placer une !

Thomas : T'exagères... **(après quelques secondes)** en fait non, peut-être pas tant que ça...

Nico : Ce que je veux dire, c'est que c'est vrai qu'une partie de cette rançon ne serait pas... négligeable !

Thomas : Donc tu acceptes ?

Nico : Hop hop hop, il y a d'abord trois conditions qu'il faut que tu me promettes de respecter ! Tout d'abord, si à un moment donné, je te dis qu'il faut qu'on arrête tout car ça sent le roussi, tu le feras sans discuter, d'accord ?

Thomas : D'accord...

Nico : Deuxième condition : si on se fait griller, tu diras à tout le monde que je n'ai *jamais* cautionné ton plan...

Thomas : Si tu acceptes de m'aider, ça risque d'être dur à croire...

Nico : Peu importe, tu le feras, un point c'est tout ! Dernière condition : tu ne prendras *aucune* décision sans m'en avoir parlé avant, ok ?

Thomas : Très bien, tu as ma parole !

Nico : Je te dirais bien que tu es complètement taré mais, comme je suis à deux doigts d'accepter de t'aider, je suis guère mieux... *(après quelques secondes)* bon ok, je suis avec toi...

Thomas : Excellent ! Bon, t'en fais pas, je m'occupe de tout, ok ?

Nico : C'est censé me rassurer ?

Thomas : Normalement, oui ! *(il regarde sa montre, puis)* j'ai dit à mes parents que je rentrais pour déjeuner, donc on se tient au jus, d'accord ?

Nico : Ouais, et si tu veux changer d'avis, je te jure que je t'en voudrais pas...

Thomas : Ça risque pas ! *(il s'en va)*

Nico : Et merde, dans quoi je me suis encore embarqué ? *(noir)*

SCÈNE 3 :

Une dizaine de jours après, Nico est en train de faire les cent pas en regardant régulièrement sa montre. Il a l'air inquiet.

Nico : Il devrait déjà être là, qu'est-ce qu'il fout ? J'aurais dû l'empêcher de faire ça, c'est de ma faute ! *(il regarde à nouveau sa montre)* peut-être qu'on parle de lui à la télé... *(il attrape sa télécommande et, au moment où il s'apprête à allumer la télé, ça sonne. Il va ouvrir à Thomas qui est grimé avec une casquette et des lunettes de soleil)* Te v'là enfin, t'es en retard !

Thomas : En retard ? *(il regarde sa montre)* je t'avais dis que je serais là vers midi, et il est midi cinq...

Nico : Donc c'est bien ce que je dis : t'es en retard de cinq minutes !

Thomas : Tu serais pas un peu stressé, par hasard ?

Nico : Non, à peine ! Bon, comment ça s'est passé ce matin ?

Thomas : Comme on l'avait prévu : j'ai pris l'avion en direction de Bamako, sauf que je suis descendu à Marseille, pendant l'escale. Du coup, à l'heure qu'il est, mes parents doivent penser que je suis encore dans l'avion et que j'atterris à Bamako... *(en regardant sa montre)* dans cinq minutes !

Nico : Ils étaient comment ?

Thomas : Ma mère était dans tous ces états, elle comprend pas que je décide de partir voyager pile au moment où je traverse une période difficile ! Quant à mon père, il a essayé de me faire changer d'avis pendant le trajet jusqu'à l'aéroport...

Nico : S'ils savaient ce que tu leur prépares, les pauvres... *(après quelques secondes)* mais au fait, où sont tes bagages ?

Thomas : Bah il y a un truc auquel j'avais pas pensé : comme j'avais pris un vol pour Bamako, il n'y a que là-bas que j'aurais pu récupérer mes bagages, et non pas à Marseille puisque je n'étais pas censé descendre là-bas ! Du coup, je n'ai plus de vêtements, donc il va falloir que tu ailles m'en acheter...

Nico : Je t'ai déjà payé ton billet d'avion et ton billet de train pour revenir jusqu'ici, je te signale !

Thomas : Non, tu me les as *avancé*, c'est pas pareil !

Nico : C'est ça. Tes parents ne t'ont pas demandé comment tu avais pu te payer ce voyage, au fait ?

Thomas : Je leur ai dit que c'était de l'argent qui se trouvait sur un compte que j'avais oublié...

Nico : Et ils t'ont cru ?

Thomas : Apparemment oui ! Bon, en tout cas, la première partie du plan s'est passée comme sur des roulettes !

Nico : À ce propos... (*il lui tend une feuille*) j'ai noté quelques trucs qu'on pourrait faire. Je sais que tu m'as dit que tu t'occupais du plan mais, comme t'avais pas beaucoup d'idées, je me suis dit que mon aide ne serait pas de refus...

Thomas : Ok... (*il lit la feuille, puis*) pourquoi tu veux me couper un doigt ?

Nico : Pour l'envoyer à la police ! Comme ça, ils penseront que les terroristes ne sont pas des débutants !

Thomas : Hors de question ! (*il reprend la lecture*) tu veux que j'ai le visage rué de coups ?

Nico : Oui, si les autorités pensent que tu es maltraité ou mal en point, ils agiront plus rapidement !

Thomas : Et qui va me les mettre, ces coups ?

Nico : Je suis le seul au courant pour ton plan, donc...

Thomas : Hors de question, ça te ferait trop plaisir... (*il reprend la lecture*) apprendre quelques mots du vocabulaire local, ça par contre, c'est pas con ! Comme ça, ils penseront que je suis *vraiment* allé sur le continent africain, et ça rendra mon personnage plus... crédible !

Nico : Ton *personnage* ?

Thomas : Mon personnage d'otage, oui ! Toi et moi, Nico, nous allons être deux comédiens, et le monde entier va assister... à notre spectacle !

Nico : Tu considères ça comme un *spectacle* ?

Thomas : À partir du moment où on joue la comédie, ça s'appelle un spectacle oui... (*il est interrompu par un « bip ». Nico va à l'ordinateur*) c'est

Élodie ? Comment elle va ?

Nico : Ça suit son cours, elle me plaît de plus en plus...

Thomas : Vous vous êtes rencontrés en vrai ?

Nico : Pas pour le moment..

Thomas : Ça fait quinze jours que vous vous parlez, tu trouves que vous avez un bon feeling, et pourtant, vous ne vous êtes encore jamais vus alors que vous habitez à trois stations de métro l'un de l'autre ?

Nico : Oui, et alors ? On prend notre temps, c'est tout !

Thomas : Ou alors elle est moche, et elle veut pas que tu la vois en vraie ! **(il rigole)**

Nico : Et toi, t'es con ! Je l'ai vue en photo, en plus, et elle est loin d'être moche... **(il pianote sur son ordinateur et lui montre l'écran)** regarde...

Thomas : Ah ouais, pas mal, en effet...

Nico : **(il en met une autre)** j'ai celle-là aussi, un peu plus récente...

Thomas : Hein hein...

Nico : **(il en montre une autre)** celle-ci aussi, c'est ma préférée...

Thomas : Jolie, effectivement, nouvelle coiffure ?

Nico : Euh non, ça, c'est sa mère, elle est à gauche...

Thomas : Ah, pardon... **(après quelques secondes)** si chacun attend que l'autre fasse le premier pas, ça peut durer longtemps votre truc, donc tu devrais l'inviter à boire un verre !

Nico : Pourquoi ce serait à moi de faire ça ? C'est moi qui paye tout en ce moment, j'ai l'impression !

Thomas : Ça s'appelle la galanterie ! En plus, je suis ici pour te donner des conseils, donc tu devrais m'écouter !

Nico : **(après quelques secondes)** ok, je vais l'inviter ! **(il commence à écrire, puis)** oh puis non, j'ai pas envie de la brusquer...

Thomas : Ça fait quinze jours que vous vous parlez ! Si vraiment tu avais voulu la brusquer, tu lui aurais proposé ça dès le premier soir !

Nico : C'est vrai... **(il recommence à taper sur le clavier, puis)** non, c'est pas une bonne idée ! **(après quelques secondes)** oh puis si, je...

SCÈNE 4 :

Ça sonne à la porte. Nico va aussitôt voir dans le judas.

Nico : Ah, c'est Martine, ma voisine de palier !

Thomas : Ne lui ouvre surtout pas, faut pas qu'elle me voit !

Ça frappe à nouveau, on entend « C'est urgent, monsieur Pommard ! »

Nico : Désolé, j'ai pas le choix !

Nico va ouvrir, et Thomas a juste le temps de remettre sa casquette et ses lunettes de soleil avant que Martine arrive.

Nico : Bonjour Martine, que puis-je faire pour vous ?

Martine : Bonjour monsieur Pommard, c'est pour vos poubelles ! Je sais pas ce que vous avez mis dedans mais ça sent le rat crevé dans la rue !

Nico : Qu'est-ce qui vous dit que ça vient de *mes* poubelles ? On est trois locataires dans cet immeuble, donc ça peut très bien venir des Camelli...

Martine : C'est des Corses, j'oserais jamais leur dire une chose pareille ! **(en voyant Thomas qui lui tourne le dos)** bonjour...

Thomas : **(sans la regarder)** bonjour...

Martine : On se connaît ?

Thomas : J'en doute...

Nico : C'est un copain que je vais héberger pendant quelques jours...

Martine : D'accord, moi c'est Martine, je suis la voisine de monsieur Pommard, au cas où vous ne l'auriez pas encore compris... **(elle lui tend la main)**

Thomas : **(il lui sert la main sans la regarder)** enchanté, moi c'est Thomas... **(il se rend compte de son erreur)** Euh... Jean... Thomas-Jean !

Martine : Ok, et pourquoi cet accoutrement, vous revenez de vacances ? Y'a pas de soleil ici, en plus !

Nico : Thomas-Jean a des problèmes de vue, c'est pour ça qu'il est obligé de porter ses lunettes de soleil...

Martine : Ah bon ? Pourtant, il a pas eu de mal à me serrer la main !

Thomas : Oui, mais ça, c'est grâce... à mon sixième sens !

Martine : Et votre canne blanche, elle est où ?

Thomas : Elle est... dans ma voiture !

Martine : Ah, parce que vous conduisez, malgré tout ?

Thomas : Hein ? **(après quelques secondes)** non, pardon, je voulais dire qu'elle est dans la voiture qui m'a emmené ici, et... j'ai oublié de la récupérer !

Martine : En tout cas, vous ressemblez à un ami de monsieur Pommard... **(à Nico)** le dramaturge qui a un melon à la place de la tête, et qui s'est fait lyncher dans les médias, il y a pas longtemps. Il venait souvent ici, à une époque, vous étiez comme cul et chemise, tous les deux !

Nico : Oui, je vois...

Martine : Ah, comment il s'appelle déjà ?

Nico : Il s'appelle... **(après quelques secondes)** monsieur Rousseau...

Martine : Voilà ! **(à Thomas)** vous lui ressemblez, et c'est pas spécialement un compliment ! Je dis pas qu'il est moche, juste qu'il est imbu de sa personne, et...

Nico : Martine, s'il-vous-plaît...

Martine : Il se la raconte, si vous préférez, et pas qu'un peu ! On en parlait même souvent avec monsieur Pommard, et...

Nico : **(agacé)** Martine ! Vous pouvez nous laisser maintenant, s'il-vous-plaît ?

Martine : Oui, bien sûr, et n'oubliez pas de vous occuper de vos poubelles !

Nico : **(en la raccompagnant vers la porte)** c'est ça, j'y manquerais pas. Allez, au revoir Martine, et merci d'être passée.

Martine : Au revoir... **(à Thomas)** au revoir monsieur Thomas-Jean. Au cas où vous le verriez pas avec votre sixième sens, je vous fais au revoir avec la main !

Thomas : Au revoir... **(il lui fait un signe de la main qui se transforme en un doigt d'honneur quand elle s'en va. En enlevant sa casquette et ses lunettes)** alors comme ça, tu trouves que je me la pète ?

Nico : Mais non, c'est juste que... **(après quelques secondes)** bon ok, ça t'es arrivé de te la péter... un peu !

Thomas : D'après ce qu'elle vient de dire, c'était pas qu'un peu ! C'est bien elle la commère qui sait tout ce qui se passe dans cet immeuble et dans le quartier ?

Nico : Ouais. Depuis qu'elle a perdu son mari, elle passe ses journées à espionner les alentours par la fenêtre de son salon.

Thomas : C'était une bonne idée de la faire entrer et de me la présenter, peut-être ?

Nico : Elle a dit que c'était urgent ! Et puis c'est pas parce que tu dois rester enfermé ici que je vais dire adieu à ma vie sociale !

Thomas : C'est ce qu'on verra ! **(soudain, il regarde sa montre)** oh merde...

Nico : Quoi ?

Thomas : J'ai promis à mes parents que je les appellerais dès que j'arriverais à Bamako, et c'est censé être le cas. T'as acheté un téléphone ?

Nico : Ouais... **(il va le chercher, et lui donne)** avec carte prépayée, et réglé en liquide pour pas qu'on me retrouve.

Thomas : Il est donc introuvable ?

Nico : J'en sais rien moi, j'suis webmaster, pas James Bond !

Thomas : Bon, ça fera l'affaire... **(il compose un numéro)** Salut maman, je suis arrivé ! Je suis en appelant inconnu ? Bizarre, ça doit être le réseau. Comment s'est passé le vol ? Super, j'ai pas vu le temps passer ! La température ? Il fait très chaud ! Tu vas pas recommencer : j'avais *besoin* de me ressourcer ! Mais oui, je vais faire attention, et je vous donnerais des nouvelles régulièrement. Oui, passe moi papa. Je t'embrasse. Salut p'pa ! Oui, je suis bien arrivé. Est-ce que je suis dépaycé ? Pour l'instant... pas trop ! **(noir)**

SCÈNE 5 :

Quelques jours après, Thomas et Nico sont affalés dans le canapé, télécommande à la main. Il y a une pile de DVD sur la table basse.

Thomas : Tu peux me rappeler *pourquoi* on a regardé tous ces films ? « Les Barbouzes », « La Rançon », « Ocean's Eleven », « Heat », et j'en passe et des meilleurs...

Nico : Je te le répète : ça va nous servir pour nous *préparer*, et aussi pour peaufiner ton plan, ou plutôt ton ébauche de plan !

Thomas : Ok, mais ces films, c'est de la fiction alors que nous, on est dans la *réalité* !

Nico : Justement, il faut s'inspirer de la *fiction* pour construire notre plan dans la *réalité* ! Ça nous permettra de savoir par quoi commencer, quelles sont les erreurs à ne pas faire, comment négocier avec la police, ce genre de choses...

Thomas : Tu sais ce qui m'emmerde le plus, dans tout ça ? C'est que le temps qu'on a perdu à regarder ces films, j'aurais pu le gagner en faisant autre chose...

Nico : Qu'est-ce que tu veux faire d'autre, ici ? On est pas au Club Med !

Thomas : Je sais, mais j'aurais pu écrire, par exemple ! J'aimerais bien revenir de ce faux voyage avec une nouvelle pièce dans mes bagages...

Nico : Pourquoi tu veux écrire une pièce alors que tu es censé être en captivité ?

Thomas : Pour qu'elle soit en tête d'affiche de mon futur théâtre dès qu'il ouvrira ses portes, et ce sera *grandiose*, je t'assure ! J'imagine déjà les sous-titres dans les Inrocks et dans Télérama : « *la pièce qu'on attendait tant* », ou alors « *quand Thomas Rousseau renaît de ses cendres, tel un phénix, c'est pour écrire un chef d'oeuvre !* », ou alors...

Nico : Mais bien sûr ! Avant d'en arriver-là, on a du boulot, donc on devrait plutôt se concentrer là-dessus ! *(il s'en va)*

Thomas : Il me gonfle des fois, à être rabat-joie ! *(un bip retentit, Thomas s'approche de l'ordinateur)* Tiens, c'est Élodie, qu'est-ce qu'elle raconte de beau ? « salut ça va ? » *(Thomas hésite puis, il se met à taper sur le clavier)* « Ça va et toi ? » *(quelques secondes puis un bip)* « ça va, tu fais quoi aujourd'hui ? » *(il répond)* « Je reste chez moi, j'ai du boulot, et toi ? » *(nouveau bip)* « Moi je sais pas encore... » *(Thomas hésite avant de répondre)* « Si tu t'ennuies, tu peux passer à la maison, un de ces quatre, j'habite au numéro seize de la rue Metayer, dans le onzième. Désolé, je me sauve ! » *(après quelques secondes)* désolé mon pote mais c'est pour toi que je fais ça... *(il retourne s'asseoir et, aussitôt, une sonnerie retentit)*

Nico revient et va à l'interphone.

Nico : Oui ? Hein ? Ah, oui, je vous ouvre... *(il appuie sur un bouton et raccroche)* oh merde...

Thomas : Quoi ?

Nico : C'est tes parents !

Thomas : Mes parents ? Mais pourquoi tu leur as ouvert, espèce de crétin ?

Nico : Ils avaient l'air paniqués, je pouvais pas les laisser dehors ! *(ça frappe à la porte)* va te cacher, je m'occupe de tout !

Thomas : T'as pas intérêt à tout foutre en l'air...

Nico : Va te cacher, je te dis !

SCÈNE 6 :

Thomas s'en va. Après quelques secondes, Nico ouvre la porte à Patrick et Cathy qui entrent précipitamment.

Nico : Bonjour...

Patrick : Salut, Nico, on te dérange pas ?

Nico : Pas du tout, quel bon vent vous amène ?

Cathy : On est inquiets pour Thomas ! On a fait une erreur en le laissant partir !

Nico : Mais non, il avait besoin de ce voyage pour se changer les idées...

Patrick : Peut-être, mais c'était une mauvaise idée ! Il faut qu'il accepte le fait que sa carrière d'auteur est derrière lui, et il qu'il rebondisse !

Cathy : Tu pourrais essayer de le convaincre à son retour ? S'il n'écoute pas ses parents, peut-être qu'il écouterait son meilleur ami !

Nico : Je lui en toucherais deux mots, oui, promis...

Patrick : Il t'a donné des nouvelles, récemment ?

Nico : Non, mais ça ne fait que quatre jours qu'il est parti, et j'imagine qu'il doit avoir plein de choses à faire et à voir là-bas...

Cathy : Et les billets d'avion, à ce propos, comment il les a achetés ? Il était fauché, les huissiers lui ont même saisi tous ses meubles et, d'un coup de baguette magique, il trouve de quoi s'offrir ce voyage ! C'est louche, non ?

Nico : Louche, non ! Surprenant... peut-être !

Patrick : Très surprenant, même ! Enfin bref... et toi, ça va ?

Nico : Oui oui, on fait aller. J'ai tellement de boulot en ce moment que je n'ai plus beaucoup de temps pour moi...

Patrick : T'as assez de temps pour regarder des DVD, pourtant, et pas n'importe lesquels ! **(il regarde les DVD)** « L'otage », « La rançon », « Le négociateur »... tu prépares un kidnapping ou quoi ? **(il rigole, Nico se force à en faire autant)**

Nico : C'est juste des classiques que je voulais revoir...

Cathy : Tu voulais te changer les idées car tu t'inquiètes aussi pour Thomas, c'est ça ?

Nico : Ah, et ben... **(après quelques secondes)** peut-être un peu, oui...

Cathy : Ça m'étonne pas... **(elle regarde sa montre)** bon, on ferait mieux d'y aller, merci de nous avoir reçus, Nico.

Nico : Je vous en prie...

Patrick : Je peux emprunter tes toilettes, avant de partir ?

Nico : Bien sûr... **(voyant Patrick qui s'apprête à quitter la pièce)** enfin je veux dire, non, pas du tout ! Il y a une fuite d'eau, et...

Patrick : Tu veux que je regarde ? Je m'y connais un peu en plomberie, et...

Nico : Ça ira, merci...

Patrick : Pourtant, je suis sûr que...

Nico : **(agacé)** j'ai dit non ! **(après quelques secondes)** je veux dire que c'est pas la peine car j'ai déjà appelé un plombier, et...

Patrick : Je vois, tu n'es pas tout seul dans cet appartement, c'est ça ?

Nico : Hein ? Mais bien sûr que si, je...

Patrick : Mais non, tu es même en charmante compagnie, je suis sûr !

Nico : En charmante compagnie ? **(après quelques secondes)** oui, c'est ça, je suis... avec une copine !

Patrick : Je m'en doutais ! C'est une histoire sérieuse ?

Nico : Plus ou moins, oui...

Patrick : Vous êtes ensemble depuis longtemps ?

Cathy : Mais enfin, qu'est-ce qui te prend de demander ça ? Ça te regarde pas !

Nico : J'ai rien à cacher, Cathy, vous en faites pas... **(à Patrick)** nous sommes ensemble depuis... quelques semaines !

Patrick : Nous sommes ravis pour toi, Nico, vraiment !

Nico : Et ben... merci !

Cathy : Si t'as des nouvelles de Thomas, hésite pas à nous le dire, d'accord ?

Nico : D'accord, et vous en faites pas, je suis sûr qu'il va bien là où il est...

Cathy : J'espère ! Allez, bonne journée, Nico.

Nico : Merci, à vous aussi... **(Patrick et Cathy s'en vont. Il hausse la voix)** c'est bon, tu peux revenir ! **(après quelques secondes, Thomas revient)**

Thomas : Qu'est-ce qu'ils voulaient ?

Nico : Rien en particulier, ils s'inquiètent pour toi donc tu devrais les appeler..

Thomas : Je le ferais plus tard ! À l'avenir, évite de leur ouvrir la porte, d'accord ?

Nico : Cette porte, c'est *ma* porte, donc je l'ouvre à qui je veux, ok ?

Thomas : C'est ce qu'on verra ! En tout cas, ces quelques minutes passées à être caché m'ont permis de prendre une décision...

Nico : Laquelle ?

Thomas : Je crois qu'il est temps pour moi... de me faire enlever ! **(noir)**

ACTE 2 :

SCÈNE 1 :

Thomas fait les cent pas dans le salon et a l'air très stressé, alors que Nico est sur le canapé.

Thomas : T'es sûr de ton coup ? Il est réglo ce type ?

Nico : Mais oui ! Quand on était à la fac, il piratait le réseau du campus pour modifier ses notes de partiels, c'est comme ça qu'il a débuté dans ce domaine. Après ses études, il a été militant auprès d'O.N.G mondiales, et il a piraté des sites internet de grandes entreprises sans jamais se faire attraper par les flics !

Thomas : Mais là, c'est beaucoup plus compliqué, on lui demande de nous aider à mentir à la terre entière !

Nico : C'est le genre de défi qu'il va être ravi de réaliser ! **(il est interrompu par l'interphone)** ça doit être lui ! **(il va à l'interphone)** Oui ? Ok, je t'ouvre...

Thomas : Si je le sens pas, on se passera de ses services, ok ?

Nico : Ça t'arracherait la gueule de me faire confiance, pour une fois ?

Thomas : Un peu oui ! Mettre un inconnu dans la confiance, c'est pas une bonne idée !

Nico : C'est pas un inconnu pour moi, donc arrête de râler !

Thomas : Je râle pas, je... **(après quelques secondes)** t'as raison, je râle...

Ça frappe à la porte. Nico va aussitôt ouvrir à Raphaël qui arrive, les bras chargés de sacs.

Nico : **(en l'étreignant)** salut Rapha !

Raphaël : Comment il va, le Nico ? Ça faisait un bail !

Nico : Ça va, merci d'être venu aussi rapidement !

Raphaël : Je t'en prie ! Ton histoire m'a tellement intrigué que j'avais envie d'en savoir plus, même si mon emploi du temps est bien chargé, ces derniers temps !

Nico : Toujours autant investi dans l'écologie ?

Raphaël : Pas seulement ! Si tu savais le nombre de choses que nous cache notre gouvernement en matière de nucléaire, de pollution, et de science environnementale, tu saurais à quel point ma vie n'est pas de tout repos !

Nico : J'en doute pas... **(en lui montrant Thomas)** je te présente Thomas, mon pote dont je t'ai parlé au téléphone. Thomas, je te présente Raphaël...

Thomas : **(en lui tendant la main)** enchanté...

Raphaël : C'est toi qui veut faire semblant de te faire enlever ?

Thomas : C'est ça...

Raphaël : T'es un *génie*, mec ! Duper les médias et toute la planète comme tu envisages de faire, c'est *la* blague du siècle, donc je suis content que vous ayez fait appel à moi !

Thomas : Nico t'a dit ce que nous attendions de toi ?

Raphaël : Il veut que je te filme en étant « prisonnier » et que je l'envoie anonymement à l'AFP, c'est ça ?

Thomas : Exactement, c'est dans tes cordes ?

Raphaël : C'est un jeu d'enfant, j'ai déjà fais ça plein de fois pour m'attaquer à des grands patrons à l'échelle mondiale !

Thomas : T'es un peu un pirate informatique, en quelque sorte ?

Raphaël : Je préfère le terme *militant*, ou alors *activiste*, si tu préfères !

Thomas : T'es conscient des risques que ça représente ?

Raphaël : T'en fais pas pour ça : prendre des risques, c'est mon métier ! Par contre, y'a un truc dont on a pas encore parlé...

Thomas : C'est à dire ?

Raphaël : Je serais payé pour ça, j'imagine ?

Nico : Oui, on te donnera une partie de la rançon qu'on envisage de négocier...

Raphaël : On parle de combien ?

Nico : On parle de...

Thomas : *(il l'interrompt)* Tu nous excuses un moment ? *(il emmène Nico à l'écart)* Tu m'avais pas dis que tu voulais lui donner une partie de la rançon !

Nico : Ça me paraît normal, tout travail mérite salaire, comme on dit...

Thomas : *(après quelques secondes)* c'est vrai. Tu veux lui donner combien ? La moitié de la part que je t'ai promis ?

Nico : Je sais pas... et puis pourquoi on lui donnerait une partie de *ma* part de la rançon ? C'est *ton* plan, donc y'a pas de raison pour que ça soit encore moi qui régale !

Thomas : Peut-être, mais c'est *ton* pote !

Nico : Et alors ?

Thomas : Et ben... *(après quelques secondes)* oh et puis tu fais chier ! *(à Raphaël)* tu voudras combien ?

Raphaël : Vous savez quel montant vous allez demander pour la rançon ?

Thomas : Pas encore, non...

Raphaël : Alors on verra ça en temps et en heure, je vous fais confiance ! C'est pas comme si vous pouviez me rouler dans la farine, surtout maintenant que je suis dans le coup ! *(il rigole, puis)* on se met au boulot ? *(noir)*

SCÈNE 2 :

Le salon est vide. On entend du bruit, puis, après quelques secondes, Nico réapparaît avec une cagoule sur la tête, suivi de Raphaël qui a une caméra et un sac à la main, et Thomas qui est torse nu.

Raphaël : Bon, cette fois, c'est dans la boîte !

Thomas : C'est *enfin* dans la boîte, tu veux dire ! On a quand même passé plus d'une heure à filmer une scène de seulement une minute !

Raphaël : Désolé, je m'appelle pas Spielberg ! En plus, si vous vouliez que ça fasse crédible du début à la fin, c'était vraiment nécessaire !

Nico : J'avais une autre idée pour que ça soit encore plus crédible, mais Thomas voulait pas...

Raphaël : C'était quoi ?

Thomas : Il voulait me couper un doigt, ce con !

Raphaël : Et alors ? C'était pas si bête que ça...

Thomas : Ah non, tu vas pas t'y mettre aussi, toi ?

Nico : Blague à part : quand est-ce que tu pourras envoyer la vidéo à l'AFP ?

Raphaël : Le temps que je fasse le traitement vidéo, quelques retouches, que je convertisse le format de la vidéo, que je modifie nos voix, que je crypte sa source et son signal pour qu'elle soit indétectable, que j'arrive à l'envoyer d'un serveur étranger...

Thomas : Ok, ça va prendre trois plombes...

Raphaël : Demain matin, au plus tard ! Après, il faudra attendre quelques heures de plus, le temps que l'information se répande dans les médias...

Thomas : Donc à partir de demain midi, grand maximum, je serais officiellement... un otage ?

Raphaël : C'est ça !

Thomas : Ça va arriver vite, tant mieux !

Raphaël : (*après quelques secondes*) c'est la première fois que je vois quelqu'un qui est content de se faire enlever...

Ça sonne à la porte. Nico va voir dans le judas.

Nico : C'est encore la voisine !

Thomas : Ne lui ouvre pas, t'as vu ma dégainé ?

Nico : Bien sûr que si, elle trouvera ça louche, sinon ! (*il lui donne sa cagoule*) met ça ! (*Thomas met la cagoule, et Nico ouvre à Martine*) bonjour, Martine..

Martine : Bonjour, monsieur Pommard, comment allez-vous ?

Nico : Ça va, qu'est-ce que je peux faire pour vous ?

Martine : J'aurais besoin de vous. Je voulais attraper une boîte de chocolats mais ils sont rangés sur l'étagère du haut, et je suis trop petite pour les atteindre...

Nico : Si vous avez réussi à les mettre si haut, vous devriez bien être capable de les reprendre toute seule, non ?

Martine : C'est mon mari qui les avait mis là...

Nico : (*après quelques secondes*) vous voulez manger des chocolats qui doivent être rangés à la même place depuis près de quinze ans ?

Martine : C'est pas de ma faute, j'ai toujours été gourmande... (*en voyant Thomas, torse nu, le visage cagoulé*) je dérange, peut-être ?

Raphaël : Pas du tout ! Salut, moi c'est Rapha, on était en train de tourner un film.

Martine : Quoi, comme genre de film ?

Raphaël : Et ben, disons un film un peu... (*il sort de son sac une paire de menottes*) olé olé, si vous voyez ce que je veux dire... (*voyant qu'elle ne comprend pas*) en dessous de la ceinture, si vous préférez !

Martine : (*après quelques secondes*) mon Dieu, quelle horreur !

Raphaël : Mais non, nous ne sommes que des adultes consentants, après tout !

Martine : C'est vous monsieur Thomas-Jean, sous la cagoule ?

Thomas : C'est moi, oui...

Martine : Mon pauvre ! (*à Nico*) et vous, vous le laissez faire ?

Raphaël : Non seulement il laisse faire, mais en plus, il va participer ! D'ailleurs, on s'apprêtait à passer à l'action, donc vous voulez vous joindre à nous ?

Martine : Oh que non, j'ai pas envie de voir ça !

Raphaël : Je vous proposais pas seulement de regarder, mais aussi... de participer ! Je suis sûr qu'on pourrait bien s'amuser, tous les quatre...

Martine : Mais certainement pas, ça va pas la tête ? (*à Nico*) je me débrouillerais pour les chocolats, j'ai un escabeau dans la cave ! (*elle s'en va*)

Thomas : (*en enlevant sa cagoule*) Un film olé olé, t'avais pas une meilleure idée ?

Raphaël : Bah si vous l'aviez sur le dos, elle va vous foutre la paix pendant un moment, je pense ! (*il rigole puis, après avoir regardé sa montre*) bon, désolé mais j'ai du boulot ! On se rappelle demain ?

Nico : Pas de problème, tout dépend de toi, maintenant !

Raphaël : Je vous décevrais pas, t'en fais pas ! Allez, à plus tard ! (*il s'en va*)

Thomas : (*après quelques secondes*) il est un peu taré, non ?

Nico : C'est le moins qu'on puisse dire ! (*noir*)

SCÈNE 3 :

Deux jours plus tard, Thomas est en train d'écrire, et Nico arrive avec des journaux.

Nico : Bon, c'est officiel : tu fais la Une de tous les journaux !

Thomas : Fais voir ça ! **(il attrape un journal et lit l'article)** « Thomas Rousseau, auteur connu du public français pour ses nombreuses pièces à succès, a été enlevé cette semaine en Afrique, par un groupuscule de terroristes nommé « Les Hommes de l'Ombre » **(il s'arrête dans sa lecture)** Bah dis donc, il s'est pas foulé pour nous trouver un nom, ton pote !

Nico : Continue plutôt que de te plaindre !

Thomas : **(il reprend)** « Hier midi, une vidéo de ces terroristes a été envoyée à l'AFP. Dessus, on y aperçoit le français de vingt neuf ans, entouré de deux silhouettes masquées. Interrogé par l'AFP, le Ministère de l'Intérieur a annoncé que le nécessaire serait fait...blablabla... » Il y a même ma biographie !

Nico : Elle tient sur deux lignes, nan ?

Thomas : Très drôle ! **(après quelques secondes)** en tout cas, à partir d'aujourd'hui, il faut faire très attention à tout ce qu'on fait ! La moindre petite erreur pourrait être fatale, et... **(il est interrompu par la sonnerie de l'interphone)** ne va pas ouvrir !

Nico : Mais si, ça doit être Rapha, il m'a dit qu'il passerait peut-être en fin de matinée... **(il décroche l'interphone)** oui ? Pardon ? Mais comment tu... **(après quelques secondes)** ok, deuxième étage, appartement numéro 3... **(il raccroche)** ah bah merde alors...

Thomas : C'était qui ?

Nico : Tu vas pas me croire, c'était Élodie !

Thomas : Élodie ? La Élodie ?

Nico : Oui ! Comment elle a eu mon adresse ? Je lui ai jamais donné...

Thomas : Oh merde... **(après quelques secondes)** c'est moi qui l'ai fait...

Nico : Mais pourquoi t'as fait ça ? T'es con ou quoi ?

Thomas : Je t'ai promis que je t'aiderais avec elle, donc c'était pour faire avancer les choses entre vous ! **(ça frappe à la porte)** allez, à toi de jouer, champion, tu me remercieras plus tard ! **(il s'en va)**

Nico : Tu me le paieras ! **(à lui-même)** sois naturel et tout se passera bien.

Ça frappe encore. Nico va ouvrir et, aussitôt, une femme un peu âgée rentre dans l'appartement.

Élodie : Ah bah quand même, j'ai failli attendre !

Nico : Qui êtes-vous, et de quel droit vous entrez chez moi comme ça ?

Élodie : À ton avis ?

Nico : Vous vous trompez d'appart, donc allez vous-en, j'attends quelqu'un !

Élodie : Bah je sais, c'est moi que tu attends !

Nico : Mais bien sûr ! **(il la raccompagne vers la sortie)** si vous cherchez les Camelli, ils sont au rez-de-chaussée, donc...

Élodie : *Jolieblonde75*, c'est moi !

Nico : **(après quelques secondes)** Quoi ? Vous êtes... vous êtes Elodie ?

Élodie : Mais oui, puisque je te le dis !

Nico : Je vous... enfin, je te voyais pas... comme ça !

Élodie : Tu me voyais plus belle ? Plus souriante ? Plus grande ?

Nico : Non, je te voyais plutôt... pas si âgée !

Élodie : Dis donc, tu sais parler aux femmes toi, Don Juan !

Nico : Désolé, mais regarde... **(il tapote sur son ordinateur)** tu m'as envoyé ces trois photos-là, et tu m'as dit que tu avais trente ans, donc il y a erreur sur la marchandise !

Élodie : Bah non, j'avais bien trente ans sur ces photos, je t'ai pas menti !

Nico : Mais tu m'avais pas dit que c'était à l'époque de la photo que tu avais cet âge-là ! Moi, c'était ton âge *d'aujourd'hui* que je voulais !

Élodie : Bah fallait le préciser ! Et quand tu dis qu'il y a erreur sur la marchandise, je pourrais t'en dire autant ! Tu as peut-être fait de la musculation mais, si c'est le cas, ça devait être y'a longtemps !

Nico : Et toi, t'as été jeune mais c'était il y a longtemps aussi ! Comme quoi, hein...

Thomas arrive, grimé avec une casquette et des lunettes de soleil.

Thomas : Nico, est-ce que pourrais... **(il s'arrête en voyant Élodie et fait semblant d'être surpris)** oh pardon, je savais pas que tu n'étais pas seul...

Nico : Qu'est-ce que tu veux ?

Thomas : Je venais voir Élodie pour que tu me la présentes, mais apparemment elle n'est pas encore là, donc...

Nico : Si si, justement, elle est là...

Thomas : Où ça ?

Nico : **(en montrant Élodie)** là ! **(à Élodie)** je te présente Thomas-Jean, un copain que j'héberge pendant quelques temps...

Élodie : **(en lui tendant la main)** enchantée, les amis de Nico sont mes amis !

Thomas : Vous êtes vraiment Élodie ? Mais je croyais que...

Élodie : Ah non, vous allez pas me traiter de vieille vous aussi ?

Thomas : Mais non, c'est juste que... (*après quelques secondes*) je vous emprunte Nico deux secondes... (*il s'éloigne avec Nico*) tu m'expliques ?

Nico : Je crois que c'est clair, non ? Elle a menti sur son âge !

Thomas : À ce niveau-là, c'est plus un mensonge, c'est plutôt une escroquerie !

Nico : C'est vrai. En tout cas, elle est ici à cause de toi, donc il faut que tu m'aides à me débarrasser d'elle ! En plus, elle a l'air complètement illuminée !

Thomas : Tu sais ce qu'on dit : c'est dans les vieux pots qu'on fait les meilleures soupes, donc...

Nico : Donc quoi ?

Thomas : Bah peut-être que la date limite de consommation est pas encore dépassée...

Nico : Tu serais pas en train de te foutre de ma gueule, par hasard ?

Thomas : Moi ? Ah nan, ça serait mal me connaître !

Élodie : Bon, tu m'offres un verre ou faut que j'aille me servir moi-même ?

Thomas : Elle a raison, propose lui une tisane, ou alors une soupe, ou alors...

Nico : Toi... ta gueule !

SCÈNE 4 :

Ça frappe à la porte. Nico va voir dans le judas.

Nico : Oh merde, c'est Cathy et Patrick...

Thomas : On y rentre comme dans un moulin dans cet immeuble ou quoi ?

Élodie : C'est qui, des amis à vous ?

Thomas : Peu importe ! Suivez-moi, Élodie, je vais vous faire visiter...

Élodie : Vous êtes gentil mais c'est pas vous que je suis venue voir !

Nico : Vas-y, je t'offrirais un verre après, promis !

Élodie : Bon bon, puisque j'ai pas le choix...

Élodie et Thomas quittent la pièce. Aussitôt, Nico ouvre à Cathy et Patrick qui entrent précipitamment.

Nico : Bonjour, Patrick et Cathy...

Cathy : Bonjour, Nico ! T'as vu les infos ? T'es au courant pour Thomas ?

Nico : Oui, évidemment, c'est... horrible !

Patrick : On aurait pas dû le laisser partir, je le savais, tout est de notre faute !

Nico : Faut pas dire ça, vous pouviez pas savoir ce qui lui arriverait...

Cathy : C'est vrai, mais quand même ! Notre pauvre Nico, mon pauvre bébé !

Nico : Je suis sûr qu'on le retrouvera, et qu'on vous le ramènera en un seul morceau !

Patrick : Il s'est fait enlever par des terroristes dont on ne sait absolument *rien*, et on ne sait pas non plus dans quel pays, donc c'est normal qu'on panique !

Nico : Oui, mais ça veut peut-être dire aussi que ces bandits sont des débutants et qu'on va vite les coincer !

Patrick : T'as l'air bien sûr de toi...

Nico : Hein ? Non, j'ai dit *peut-être*...

Cathy : Merci, c'est vachement rassurant d'entendre ça !

Patrick : En tout cas, sache que deux inspecteurs sont passés nous voir tout à l'heure, et il y a des chances pour que tu sois interrogé toi aussi. Comme tu es le meilleur ami de Thomas, ça fait partie de la procédure, apparemment...

Nico : Ils vont venir... ici ?

Patrick : Probablement, on leur a donné tes coordonnées... (**à Cathy**) bon, on ferait mieux de rentrer à la maison au cas où on aurait besoin de nous...

Cathy : Pourquoi faire ? À part faire les cent pas et attendre sans pouvoir faire quoi que ce soit, je n'ai rien à faire de plus !

Patrick : (**à Nico**) ça va, tu tiens quand même le coup ?

Nico : Oui oui, je... m'accroche, vous en faites pas pour moi.

Patrick : Hésite pas à venir nous voir, notre porte sera toujours ouverte...

Nico : C'est gentil, merci...

SCÈNE 5 :

Il est interrompu par le retour d'Élodie.

Élodie : Bon, tu me le payes ce verre, mon bel Apollon ? (**en voyant Cathy et Patrick**) ah, vous devez être Cathy et Patrick, n'est-ce pas ?

Cathy : Effectivement, et vous êtes ?

Élodie : Je m'appelle Élodie, je suis une copine de Nico.

Patrick : Une copine ? (**à Nico**) c'est d'elle que tu nous parlais l'autre jour ?

Nico : C'est à dire que...

Élodie : Il vous a déjà parlé de moi ? Ça m'étonne pas de lui, tiens !

Cathy : Si je peux me permettre, je vous imaginai pas si...

Élodie : Vous allez pas me traiter de vieille, vous aussi ? Ce serait l'hôpital qui se foutrait de la charité, en plus !

Cathy : Non mais oh, je vous permets pas de...

Nico : On se calme ! **(à Élodie)** Cathy et Patrick sont les parents d'un copain...

Élodie : Quel copain ? Celui que je connais déjà et qui...

Nico : **(il l'interrompt avant qu'elle fasse une gaffe)** tu le connais pas encore celui-là, non, je te le présenterais un autre jour...

Cathy : J'espère que tu pourras lui présenter !

Nico : Hein ? **(après quelques secondes)** ah oui, moi aussi oui, pardon...

Patrick : Bon, on va vous laisser... **(à Thomas)** on reste en contact, d'accord ? Si tu as des nouvelles de ton côté, hésite pas à nous appeler...

Nico : J'y manquerais pas, vous en faites pas.

Patrick : **(à Élodie)** Ravie d'avoir fait votre connaissance, madame...

Élodie : *Mademoiselle*, s'il-vous-plaît !

Cathy : Ah bon ? **(voyant le regard d'Élodie)** ok, alors au revoir *mademoiselle* !

Thomas : Salut Patrick, salut Cathy, à une prochaine !

Patrick et Cathy s'en vont.

Nico : Pourquoi avoir dit que tu étais ma copine ?

Élodie : J'ai rien dis, c'est juste eux qui l'ont supposé !

Nico : Oui, mais tu l'as pas nié !

Élodie : Parce qu'on est fait l'un pour l'autre ! Rappelle-toi des heures passées à discuter sur internet, tu trouvais pas qu'on avait un bon feeling ?

Nico : Si, mais ça... c'était avant !

Élodie : Avant quoi, de savoir que j'avais quelques années de plus que toi ?

Nico : Quelques années, ça m'aurait pas dérangé ! Là, c'est carrément... une génération de plus que moi, voire même deux !

Élodie : Merci pour ta délicatesse... **(après quelques secondes)** en tout cas, je t'aurais à l'usure, je le sais !

Nico : Je pense pas, non...

Élodie : Qu'est-ce qui est arrivé au fils de Patrick et Cathy ?

Nico : Quelque chose d'horrible. Je préfère pas t'en parler parce que...

Élodie : **(en voyant le journal sur le canapé)** oh putain ! Il me dit quelque chose ce type qui a été enlevé en Afrique ! **(elle lui montre l'article)**

Nico : Hein ? Mais non, il ressemble à n'importe qui !

Élodie : Non, justement, j'ai l'impression de l'avoir déjà vu récemment, et...

Nico : Ok... **(après quelques secondes)** je vais te chercher à boire... **(il s'en va)**

Élodie : **(elle lit le journal)** « Thomas Rousseau, auteur connu du public français pour ses nombreuses pièces à succès, a été enlevé cette semaine en Afrique, par un groupuscule de terroristes nommé « Les Hommes de l'Ombre » »... **(Nico revient avec un verre)** merci ! **(elle le boit d'une traite et regarde à nouveau l'article)** Il ne te rappelle personne, toi ?

Nico : Non, pas spécialement...

Élodie : Mais je te dis que si, nom d'un chien, je suis pas folle, quand même !

Nico : Ça se discute...

Élodie : **(elle a une illumination)** je sais, il ressemble à... **(elle ne finit pas sa phrase car, tout d'un coup, elle s'effondre sur le canapé)**

Nico : Mon dieu, qu'est-ce que je viens de faire...

Retour de Thomas qui passe sa tête par l'entrebâillement d'une porte.

Thomas : C'est bon, tout le monde est parti ? **(il voit Elodie étendue sur le canapé)** Qu'est-ce qui se passe ?

Nico : J'ai mis un somnifère dans son verre !

Thomas : Tu plaisantes, j'espère ?

Nico : Bien sûr que non ! Elle a vu ta tronche dans le journal et elle t'a reconnu, donc t'aurais préféré quoi ? Qu'elle aille crier sur tous les toits que tu étais ici ?

Thomas : Tu veux faire quoi, du coup, la séquestrer ici ?

Nico : Je crois qu'on a pas le choix, oui... **(après quelques secondes)** désolé, j'ai été pris de court et j'ai dû... improviser !

Thomas : Sauf que là, cette erreur pourrait nous coûter cher ! **(après quelques secondes)** et mes parents ?

Nico : Ils étaient dans tous leurs états, évidemment...

Thomas : Pas étonnant. Bon, compte tenu de ce retournement de situation de dernière minute, je crois qu'il est temps de passer à la phase deux du plan !

Nico : C'est à dire ?

Thomas : Et ben, maintenant que j'ai été kidnappé, il est temps... qu'on négocie ma libération ! **(noir)**

SCÈNE 6 :

Le demain, Nico, Thomas et Raphaël sont autour de l'ordinateur, et un téléphone est relié à celui-ci.

Nico : T'es sûr que ton téléphone est intraçable ?

Raphaël : Affirmatif, il est relié à un serveur téléphonique crypté et, s'ils cherchent à localiser l'appel, un satellite va les renvoyer aux quatre coins de la planète !

Nico : Ok, donc...

Raphaël : En plus, non seulement ce téléphone est prépayé, mais j'ai aussi modifié la carte SIM pour que le numéro soit anonyme !

Nico : Super, et...

Raphaël : Et si vraiment ils arrivaient à détourner toutes ces défenses, je le verrais sur l'ordinateur et je pourrais les bloquer à l'aide d'un logiciel que j'ai conçu et qui permet de...

Nico : (agacé) tu pouvais juste répondre oui ou non, ça aurait été suffisant...

Raphaël : Ah pardon ! Donc oui, je suis sûr qu'il est intraçable...

Nico : Et ma voix sera modifiée, c'est ça ?

Raphaël : Oui, elle va passer par un logiciel qui... **(en voyant les regards de Thomas et Nico)** enfin bref, on te reconnaîtra pas, quoi...

Thomas : Comment t'as appris à faire tout ça ?

Raphaël : Désolé, un bon pirate informatique ne dévoile jamais ses sources ! Bon, t'es prêt, Nico ? Tu te rappelles de ce qu'on a dit ?

Nico : Oui, c'est bon.. **(Raphaël commence à composer un numéro)** non, attends.. **(il ferme les yeux et respire un grand coup)** c'est bon.. **(Raphaël recompose le numéro)** non, attends encore un peu... **(il respire à nouveau un grand coup)** vas-y.. **(Raphaël recompose le numéro)** attends, je...

Raphaël : Bon, on y va, oui ou merde ?

Nico : Ok ok, pardon...

Raphaël compose le numéro de téléphone. On entend un bruit de tonalités, puis une voix décroche.

Voix : *Ministère de l'Intérieur, bonjour.*

Nico : Bonjour, nous...

Raphaël : *(il raccroche)* Depuis quand un terroriste joue la carte de la politesse pour négocier une rançon ?

Nico : Hého, je ne suis qu'un *apprenti* terroriste j'te rappelle !

Raphaël : On va recommencer, et cette fois-ci, pas de « merci, pardon, bonjour, s'il-vous-plaît » et compagnie, d'accord ?

Nico : Ok, ok...

Bruit de tonalités puis, la même voix décroche.

Voix : *Ministères de l'Intérieur, bonjour.*

Nico : Nous sommes les Hommes de l'Ombre, nous détenons Thomas Rousseau.

Voix : *Les Hommes de l'Ombre ?*

Nico : Vous ne lisez pas les journaux ? On parle de nous partout ! Maintenant, passez moi un responsable, la vie de Thomas Rousseau en dépend, et je...

Voix : *Merci de patienter... (une musique d'attente retentit)*

Nico : J'hallucine, ils viennent de mettre un terroriste en attente !

Raphaël : Ils sont sûrement en train de vérifier la ligne, t'as plus le droit à l'erreur !

Nico : Merci de me mettre la pression, comme si j'avais besoin de ça !

Voix : *(une nouvelle voix retentit) Commissaire Edgar-Marie, je vous écoute.*

Nico : Nous sommes les Hommes de l'Ombre, nous détenons Thomas Rousseau, et nous voulons négocier.

Voix : *Je veux d'abord entendre la voix de monsieur Rousseau. Je veux être sûr qu'il est en vie avant de négocier...*

Nico : Ah, attendez... *(il couvre le téléphone avec sa main)* on fait quoi ?

Raphaël : *(à Thomas)* dit leur juste que tu vas bien et qu'il faut nous prendre au sérieux ! *(il lui tend le téléphone mais Thomas se concentre)* dis quelque chose, imbécile !

Thomas : Deux secondes, je rentre dans la peau de mon personnage ! *(reprend le combiné)* Je vais bien, commissaire. Il faut leur obéir, ils sont...

Voix : *Quel est votre numéro de carte vitale, monsieur ?*

Thomas : Pardon ?

Voix : *Votre numéro de carte vitale, s'il-vous-plaît, pour nous prouver que vous êtes bien monsieur Rousseau.*

Thomas : J'ai pas mes papiers sur moi, donc...

Voix : *Vous le connaissez pas par cœur ?*

Thomas : Non, et je... **(Raphaël l'interrompt en lui montrant l'écran de son ordinateur)** ah si, c'est le 183047534203 !

Voix : *Un instant, s'il-vous-plaît...*

Thomas : **(à Raphaël)** comment t'as fais pour trouver ça aussi vite ?

Raphaël : Peu importe !

Voix : **(après quelques secondes)** *vous allez bien, monsieur Rousseau ?*

Thomas : Pour l'instant oui, mais ils s'en prendront à moi si vous n'acceptez pas de négocier avec eux, donc... **(Nico lui reprend le combiné)**

Nico : C'est suffisant. Alors, convaincu ?

Voix : *Quelles sont vos revendications ?*

Nico : Nous voulons de l'argent, uniquement de l'argent.

Voix : *Je suis sûr que nous pourrions trouver un autre arrangement...*

Nico : Vraiment ? **(il frappe Thomas pour le faire crier de douleur)** vous avez entendu ?

Voix : *Inutile de vous en prendre à monsieur Rousseau, ça vous avancera à rien.*

Nico : Vous êtes sûr ? **(il le frappe à nouveau)**

Voix : *Monsieur, arrêtez tout de suite. De quelle somme d'argent parlons-nous ?*

Nico : On veut... cent millions d'euros ! **(voyant Raphaël et Thomas faire la grimace, il couvre le combiné)** quoi ?

Raphaël : Ça fait beaucoup !

Nico : Ah bon ? **(I reprend le combiné)** je voulais dire quinze millions, ça sera suffisant...

Voix : *C'est beaucoup trop...*

Nico : **(couvre le combiné)** C'est des vrais radins !

Thomas : Faut dire aussi que tu t'y prends un peu comme un manche...

Nico : Excuse-moi si tu n'as pas l'air de valoir grand chose aux yeux des autorités ! **(il reprend le combiné, énervé)** Dix millions, ou vous aurez la mort de cet homme sur la conscience !

Voix : *Nous allons étudier votre offre. Vous avez un numéro sur lequel on peut vous joindre ?*

Nico : Oui, mon portable est le... **(Raphaël et Thomas lui font des gestes)** non, c'est nous qui vous recontacterons ! Au revoir, monsieur... **(il raccroche)** ça... c'est fait ! **(voyant les regards de Raphaël et Thomas)** quoi encore ?

Raphaël : T'as dis « au revoir monsieur »...

Nico : J'ai dis ça ? **(après quelques secondes)** alors, ça m'étonnerait...

Thomas : Si si, tu l'as dis ! Et t'étais vraiment obligé de me frapper ?

Nico : Si on voulait que ça soit crédible, j'avais pas le choix, et si t'es pas content, tu te démerderas tout seul la prochaine fois qu'on aura à faire ça !

Thomas : C'est peut-être ce que j'aurais dû faire depuis le début, remarque !

Nico : Hein ? Mais je...

Raphaël : On se calme les gars, sinon j'en prends un pour taper sur l'autre, c'est clair ? *(aussitôt, Thomas et Nico se calment)* merci !

Nico : Ils ont essayé de nous localiser ?

Raphaël : Bien sûr, mais ils n'ont pas réussi...

Nico : Tant mieux ! Et pour la rançon, comment ils vont nous la donner ?

Raphaël : Par virement bancaire, ce sera plus simple...

Nico : Ce sera surtout plus risqué, non ?

Raphaël : Mais non, t'en fais pas pour ça, je m'en occupe !

Thomas : T'as déjà fait ça ?

Raphaël : Quoi donc ? Négocier une rançon ? Rendre un téléphone intraçable ? Effectuer des transferts d'argent sur des comptes sécurisés ? Si je vous réponds, je serais obligé de vous faire disparaître, tous les deux...

Nico : T'es sérieux ?

Raphaël : À ton avis ? *(il soutient leurs regards, puis il rigole)* je plaisante, les gars ! Je m'occupe de toute la partie technique et vous, vous vous occupez du reste, ça marche ?

Thomas : Oui oui, pas de problèmes...

Raphaël : Ah, au fait : je prendrais un quart de la rançon...

Nico : Pardon ?

Raphaël : Sur les dix millions qu'on touchera, j'en prendrais deux millions cinq...

Nico : Il va y avoir un problème alors, car on s'était dit avec Thomas qu'on se partagerait la rançon en deux. Du coup, ça veut dire que tu vas prendre un quart de la rançon à l'un de nous deux.

Raphaël : Tu préfères que je vous laisse tomber et que vous vous débrouilliez tous seuls pour la suite ?

Nico : Non, mais...

Raphaël : Alors je suis sûr que vous trouverez une solution ! Bon, j'ai une manif demain et j'ai des banderoles à préparer. On se tient au jus rapidement, d'accord ?

Thomas : D'accord... *(il le regarde partir puis, à Nico)* il me fait de plus en plus flipper, ce con !

Nico : Pareil, je n'aimerais pas me le mettre à dos...

SCÈNE 7 :

Thomas : Et Élodie ? Elle va pas rester enfermée dans la salle de bains pendant trois plombes ! C'est à cause de toi qu'elle est-là donc il faut que tu trouves une solution !

Nico : J'en ai pas, et arrête de me rabâcher ça sans arrêt !

Thomas : Désolé mais, quand tu fais des conneries, c'est plus fort que moi ! **(il s'en va et revient avec Elodie, les mains ligotées)**

Élodie : Libérez-moi, je vous en supplie, je ne dirais rien à personne !

Thomas : On peut pas faire ça, Elodie, ça fait deux jours qu'on vous le répète !

Élodie : Vous allez vous débarrasser de moi ?

Thomas : Mais non, vous en faites pas...

Élodie : Vous êtes assez taré pour vous faire passer pour un otage, donc j'ai largement de quoi m'en faire !

Thomas : Je sais, mais...

Élodie : Pour inventer une histoire pareille, faut même être *complètement* taré !

Thomas : Peut-être, mais...

Élodie : C'est pas parce que votre vie est devenue pourrie depuis quelques mois qu'il faut pourrir celle des autres !

Thomas : Ma vie n'est pas pourrie, elle est... compliquée ! Et puis vous m'emmerdez, à la fin !

Élodie : Y'a que la vérité qui blesse ! **(à Nico)** et toi, t'as accepté de l'aider ? T'es conscient des ennuis qu'il va t'attirer ?

Nico : Oui, mais je lui en ai attiré aussi en te faisant boire ce somnifère !

Élodie : C'est plutôt à *moi* que tu en as attiré !

Nico : Je t'en ai attiré car *tu* aurais pu nous attirer !

Élodie : Tu rigoles ? J'aurais jamais fait ça, tu me connais !

Nico : Je *croyais* te connaître, c'est différent !

Élodie : Mais non, je suis la même que celle avec qui tu parlais sur Internet !

Nico : Avec quelques années de plus, et beaucoup de neurones en moins !

Élodie : C'est vous qui me kidnapez, qui imaginez ce plan abracadabrantésque, et c'est *moi* qui ai des neurones en moins ? C'est la charité qui se fout de l'hôpital !

Ça frappe à la porte.

Nico : Ça doit être Rapha, il a oublié son écharpe... *(il va voir dans le judas)*
ah non, c'est pas lui...

Thomas : C'est qui ?

Nico : Deux bonnes femmes, et... *(après quelques secondes)* merde, y'en a une qui a un badge, c'est des flics !

Thomas : Oh putain... *(ça frappe à nouveau)*

Élodie : Qu'elles viennent, j'ai plein de choses à leur dire, et... *(Thomas la fait taire en lui mettant un torchon dans la bouche)*

Thomas : T'as pas intérêt à faire de connerie, sinon je...

Nico : Je sais, file ! *(Thomas s'en va)* t'as rien oublié ? *(il revient chercher Elodie et les deux repartent)*

SCÈNE 8 :

Nico respire un grand coup, et va ouvrir la porte. Il se retrouve nez à nez avec les inspecteurs Varenne et Lamarche.

Ingrid : Monsieur Pommard ?

Nico : C'est moi, oui...

Ingrid : Je me présente : inspecteur Lamarche, et voici ma collègue, l'inspecteur Varenne. Vous auriez quelques minutes à nous accorder ?

Nico : Oui bien sûr... *(il les fait entrer)* je suppose que vous êtes là pour Thomas ? Ses parents m'avaient prévenu qu'on serait amenés à se rencontrer...

Sandra : C'est ça, vous permettez donc que nous rentrions directement dans le vif du sujet, monsieur Pommard ?

Nico : Seulement si vous m'appelez Nicolas.

Ingrid : Nous ne sommes pas accoudés à un comptoir pour faire connaissance, monsieur Pommard. Une vie est en jeu, et il s'agit d'une affaire d'ordre internationale !

Nico : Comme vous voudrez... *(tout le monde s'assoit)*

Sandra : Comme vous le savez déjà, nous sommes chargées d'interroger les proches de Thomas Rousseau. Nous avons commencé par ses parents, quelques amis proches, et maintenant, c'est à votre tour.

Nico : Le meilleur pour la fin, c'est ça ?

Ingrid : Est-ce que vous essayez de pratiquer de l'humour parce que vous êtes mal à l'aise en notre présence ?

Nico : *(après quelques secondes)* Venez-en au fait, s'il-vous-plait.

Sandra : Le trois mars dernier, alors que votre ami était supposé être dans l'avion direction le Mali, plusieurs personnes nous ont dit l'avoir aperçu dans ce quartier, grimé avec une casquette et des lunettes de soleil....

Nico : C'est grotesque, ses parents l'ont eu au téléphone quand il est arrivé à Bamako !

Sandra : Ils nous l'ont dit, oui, et également que son numéro était masqué et que ça venait du réseau. Hors, Bamako étant la capitale du Mali, je ne vois pas pourquoi le réseau aurait pu ne pas être bon, n'est-ce pas ?

Nico : Vous savez, le réseau ça va, ça vient, c'est comme partout...

Ingrid : Bref, c'est le premier élément de l'enquête que nous trouvons bizarre, ce qui nous amène à vous poser une question : avez-vous vu Thomas Rousseau ce jour-là, alors qu'il était censé être dans l'avion ?

Nico : Bien sur que non !

Ingrid : Très bien. Deuxième question maintenant : savez-vous comment Thomas a fait pour financer ses billets d'avion et son voyage ?

Nico : Oui, il a raclé le fond de ses dernières économies pour pouvoir se les payer...

Sandra : Nous avons pourtant fouillé ses comptes bancaires, et ils sont tous vides depuis longtemps.

Ingrid : Du coup, nous nous sommes demandé qui pourrait être assez proche de lui pour lui payer ce voyage...

Nico : Pas bête, inspecteur ! (*il se lève*) vous voulez boire quelque chose ?

Sandra : Assis ! (*Nico se rassoit aussitôt*) et nous avons donc découvert que c'était *vous*, monsieur Pommard, qui lui aviez offert ce voyage, nous l'avons vu sur votre compte bancaire.

Nico : (*après quelques secondes*) je lui ai pas offert ce voyage, je lui ai avancé l'argent ! Il m'en avait déjà prêté à plusieurs reprises, donc ça me paraissait normal que j'en fasse autant !

Sandra : Et pourquoi avoir fait ça ?

Nico : Parce que je savais que ça lui ferait du bien ! Il avait besoin... de se ressourcer, après tout ce qui lui est arrivé...

Ingrid : Dans ce cas-là, pourquoi nous avoir menti ?

Nico : Je voyais pas en quoi ce genre de détail ferait avancer l'enquête...

Ingrid : Ça, c'est à nous d'en juger, monsieur Pommard !

Nico : Ok. Vous avez fini ? J'ai un rendez-vous après, et...

Sandra : Non, nouvelle question : connaissez-vous un certain Raphaël Martini ?

Nico : Oui un peu, on était ensemble à la fac...

Sandra : Vous avez eu des nouvelles de lui, dernièrement ?

Nico : On s'est appelé il y a quelques jours, oui, pourquoi ?

Ingrid : Monsieur Martini est un pirate informatique qui est surveillé de très près par nos services. Il est soupçonné d'actions perpétrées contre de grandes entreprises internationales, et aussi de détournement de fonds au profit d'associations et de structures qu'il défend depuis des années.

Nico : D'accord, et c'est quoi le rapport avec Thomas ?

Ingrid : Eh bien, je me dis qu'un homme qui vit seul comme vous, et qui a parfois du mal à aligner ses fins de mois avec son maigre salaire de webmaster n'a aucune raison de fréquenter quelqu'un comme Raphaël Martini, c'est tout.

Nico : Je le fréquente pas, c'est juste un copain que j'ai pas vu depuis belle lurette ! Et puis vous avez l'air de savoir beaucoup de choses sur moi !

Ingrid : Pas plus que ça, vous n'êtes qu'un dossier parmi tant d'autres.

Sandra : Et est-ce que Raphaël Martini connaît votre ami Thomas Rousseau ?

Nico : J'en doute...

Sandra : D'accord...**(une sonnerie de téléphone retentit. Elle sort le sien et décroche)** inspecteur Varenne, j'écoute ? Bonjour, Commissaire. Ah bon ? Ça alors. Oui, je transmets, à plus tard ! **(elle raccroche puis, à Ingrid)** les terroristes ont demandé une rançon pour monsieur Rousseau...

Ingrid : Une rançon de combien ?

Sandra : Dix millions !

Ingrid : Ah oui, quand même ! Ça me paraît un peu... démesuré !

Nico : Ça veut dire que vous n'allez pas la payer ?

Sandra : Ce n'est pas à nous de prendre cette décision, monsieur Pommard, mais ne vous en faites pas, nous trouverons une solution !

Ingrid : Avant de partir, vous permettez que je jette un coup d'oeil au reste de l'appartement ?

Nico : C'est à dire que...

Sandra : Vas-y, je reste ici.

Ingrid : Ok... **(elle s'en va)**

Nico : **(pas tranquille)** vous n'avez pas besoin d'un mandat pour ça ?

Sandra : Vous voulez m'apprendre mon métier, peut-être ?

Nico : Non, je pose juste une question...

Sandra : Et ben, étant donné l'ampleur internationale de cette affaire, à situation exceptionnelle, mesure exceptionnelle !

Nico : D'accord...

Sandra : Vous n'avez pas l'air tranquille, je me trompe ?

Nico : Je suis rarement tranquille quand il y a des policiers dans mon appart, désolé, c'est plus fort que moi...

Sandra : Je vois ça... (*en voyant Ingrid revenir*) alors ?

Ingrid : Rien à signaler ! (*elle donne une carte à Nico*) je vous laisse ma carte donc, si vous avez des informations, n'hésitez pas...

Nico : Portable de travail ou numéro personnel ?

Ingrid : Pourquoi cette question ?

Nico : (*après quelques secondes*) Comme ça...

Ingrid : Bonne journée, monsieur Pommard.

Nico : Merci, à vous aussi mesdames. (*les deux inspecteurs s'en vont*)

SCÈNE 9 :

Nico regarde dans le judas puis, après quelques secondes, il appelle Thomas.

Nico : C'est bon, tu peux venir ! (*Thomas arrive*) t'étais planqué où ?

Thomas : Dans la penderie de ta chambre, et j'ai dû assommer Élodie pour pas qu'elle fasse n'importe quoi !

Nico : Oh merde...

Thomas : Mais non, elle s'en remettra ! Alors, elles voulaient quoi, les flics ?

Nico : Pour faire simple : on t'a vu dans le quartier quand t'étais censé être dans l'avion, les flics savent que j'ai payé tes billets, et Rapha est surveillé de très près par les autorités...

Thomas : Donc on est donc on est dans la merde jusqu'au cou, c'est ça ?

Nico : C'est ça !

Thomas : Ok, alors à partir de maintenant, il faut que... (*il est interrompu par un cri d'Élodie*) et merde...

Nico : C'est ça que t'appelles « assommer quelqu'un » ?

Thomas : Je fais ce que je peux, je te signale ! (*il est interrompu car ça frappe à la porte*) oh non... (*il s'en va*)

Nico : (*il va voir dans le judas*) elle commence à me taper sur le système aussi celle-là... (*il ouvre la porte à Martine*) bonjour, Martine...

Martine : Qu'est-ce qui se passe ici ? J'ai entendu crier !

Nico : Ah bon ? *(après quelques secondes)* ah, je sais, j'ai allumé la télé et le son était un peu trop fort, désolé, Martine !

Martine : Vous êtes sûr ? Vous voulez que je fasse le tour de l'appartement ? Je sais me battre, mon mari avait fait la guerre, et il m'a tout appris !

Nico : Je n'ai aucun souci, à part celui de vous avoir fait vous déplacer pour rien ! Maintenant, si vous voulez bien... *(il la raccompagne vers la porte)*

Martine : Au fait, je suis désolé pour votre ami...

Nico : Mon ami ?

Martine : Oui, celui qui s'est fait enlever et qui fait la Une des journaux !

Nico : Ah, Thomas ! Oui, je sais, c'est tragique...

Martine : Ça sent le sapin, surtout ! Pourquoi partir aussi loin, aussi ? Il serait parti à Mulhouse ou à Cambrai, il aurait eu beaucoup moins de problèmes !

Nico : C'est vrai, je lui dirais dès qu'il sera de retour, promis !

Martine : En tout cas, si vous avez besoin de compagnie en attendant son retour, vous pouvez compter sur moi, monsieur Pommard !

Nico : Merci beaucoup, Martine...

Martine : Quand je veux dire compagnie, c'est en toute amitié, hein !

Nico : Oui, j'en doute pas !

Martine : Bah non mais je préfère préciser, je suis pas une femme facile !

Nico : C'est le moins qu'on puisse dire ! Maintenant, si vous voulez bien me laisser, je... *(il la raccompagne à nouveau vers la porte)*

Martine : Et monsieur Thomas-Jean, au fait, il est où ?

Nico : Il est... reparti !

Martine : Définitivement ?

Nico : Oui, il a retrouvé du travail ailleurs, donc il a... changé de ville !

Martine : Il est parti où ?

Nico : Il est parti... à Rouen !

Martine : Où ça, à Rouen ? J'ai de la famille là-bas, figurez-vous !

Nico : Et merde... *(après quelques secondes)* je sais pas où exactement, mais je manquerais pas de lui demander ! Encore merci d'être passée, Martine, et bonne journée à vous ! *(il la raccompagne en la poussant vers la porte)*

Martine : Au revoir, et... *(Nico la met dehors avant qu'elle ai terminé)*

Nico : Bon débarras ! *(il regarde dans le judas puis, après quelques secondes)* tu peux venir ! *(il va s'asseoir alors que Thomas revient)* j'en ai ma claque de mentir à tout le monde, c'est... *épuisant* !

Thomas : Il y en a plus pour longtemps ! Maintenant, il faut montrer aux autorités que les Hommes de l'Ombre sont bel et bien dangereux, et ça les incitera à payer rapidement la rançon !

Nico : T'as déjà une idée ?

Thomas : Oh que oui... *(il sort un couteau)*

Nico : *(après quelques secondes, il comprend)* non, t'es pas sérieux ?

Thomas : Si on veut que ça soit efficace, on a pas le choix, je crois...

Nico : Ah bah là, dans le genre efficace, on fera pas mieux ! *(il prend un coussin du canapé)* faudra que tu mordes ça, si on veut pas que la voisine t'entende...

Thomas : Ok... *(après quelques secondes)* Bon, quand faut y aller... faut y aller !

Ils quittent la pièce puis, après quelques secondes, on entend un bruit de couteau suivi d'un cri de douleur.

ACTE 3 :

SCÈNE 1 :

Quelques jours après, Thomas est en train d'écrire, avec la main gauche enroulée dans un tissu ensanglanté. Nico arrive avec un sac de courses et les journaux.

Nico : On parle de toi dans les journaux, comme prévu ! *(il lui tend un journal)*

Thomas : *(lit à voix haute)* « Alors que l'enquête sur la disparition de Thomas Rousseau suit son cours, un appel anonyme a permis aux enquêteurs de retrouver un paquet, adressé directement au commissaire Edgar-Marie, à quelques pas du 36 quai des Orfèvres. Le contenu de ce paquet : un pouce gauche grossièrement sectionné, laissé dans un sac isotherme avec quelques glaçons. Après quelques examens, les techniciens de la Police Scientifique ont rapidement confirmé qu'il s'agissait du pouce de Thomas Rousseau. Comment est-il arrivé ici aussi rapidement ? La police explore plusieurs pistes... » Bon, au moins, ça va les occuper !

Nico : C'est pas tout, regarde le dernier paragraphe...

Thomas : « Au Mali, le mystère perdure autour de l'enlèvement de Thomas Rousseau : son billet a bien été validé au départ de l'aéroport de Roissy, mais il

n'a pas été validé lors de son passage à la douane de Bamako. Est-ce que les terroristes l'ont enlevé dès sa sortie de l'avion ? A-t'il fait en sorte d'éviter la douane ? Le mystère plane, tout comme celui concernant l'identité des Hommes de l'Ombre dont personne n'avait encore jamais entendu parler avant cet enlèvement... »

Nico : Ça sent pas bon tout ça, l'étau se resserre...

Thomas : C'était un peu le but : accélérer les choses pour pouvoir y mettre un terme rapidement !

Nico : Qu'entends-tu par « rapidement » ?

Thomas : Et ben aujourd'hui, on rappelle la police, ils acceptent de payer la rançon, on fait le transfert d'argent et on me « libère » !

Nico : Les flics vont trouver ça bizarre que ta libération se fasse pas en Afrique, non ?

Thomas : Mais non, on dira que j'ai été rapatrié ici... en jet privé, par exemple !

Nico : (*ironique*) Bien sûr, ce sera super crédible, à mon avis !

Thomas : Ok, dans ce cas-là, on demandera à Rapha de nous aider !

Nico : Il est surveillé de très près par les flics, je te rappelle...

Thomas : C'est vrai... (*après quelques secondes*) faudra donc qu'on se débrouille tout seul, aussi bien pour la libération que pour la rançon, et je suis sûr qu'on trouvera une solution, donc pas de panique !

Nico : J'en suis pas aussi persuadé. Et ton doigt, comment ça va ?

Thomas : À ton avis ? J'ai atrocement mal, et les Doliprane ne font pas effet !

Nico : Ils te le recoudront ! Un peu de fil, une aiguille et tu seras comme neuf !

Thomas : Y'a intérêt ! Moi qui essaye de travailler sur ma future pièce, avec un doigt en moins, j'ai du mal à me concentrer, et j'arrive à *rien* !

Nico : Tu sais de quoi ça parlera ?

Thomas : Non, justement, j'arrive pas à trouver *la* bonne idée...

Nico : (*après quelques secondes*) et si tu te servais de toute cette histoire pour en faire une pièce, justement ?

Thomas : Tu voudrais que j'écrive une pièce sur un auteur dans le déclin qui se ferait passer pour un otage afin de sauver sa carrière ?

Nico : Bah oui, pourquoi pas ?

Thomas : Je sais pas, peut-être parce que c'est une idée stupide ?

Nico : D'accord, monsieur *Ronchon*...

Thomas : Non, seulement réaliste...

Ça sonne à l'interphone. Nico va décrocher.

Nico : Allo ? Ah... ok, je vous ouvre... **(il raccroche)** c'est tes parents...

Thomas : Mais pourquoi tu leur as ouvert ?

Nico : Parce qu'ils auraient trouvé ça bizarre que je les laisse dehors, non ?

Thomas : T'es vraiment...

Nico : Si tu me traites de con, je te mets dehors, c'est clair ?

Thomas : Ça me démange, pourtant ! **(ça frappe à la porte, il s'en va avec ses affaires. Nico ouvre à Patrick et Cathy)**

SCÈNE 2 :

Nico : Bonjour, Cathy et Patrick, est-ce que... **(Cathy l'interrompt en le giflant)** aïe ! ça va pas ou quoi ?

Cathy : C'est de ta faute si Thomas s'est fait enlever !

Nico : Ah bon ?

Cathy : Oui, c'est toi qui lui a offert ce voyage, et j'espère que t'as honte de toi !

Nico : **(après quelques secondes)** j'ai rien fait de mal, je pouvais pas savoir ce qui lui arriverait !

Patrick : Nico a raison, Cathy, ça sert à rien de lui en vouloir ! Il croyait bien faire, tu le connais, quand même !

Cathy : **(après quelques secondes)** C'est vrai... **(à Nico)** excuse-moi, je suis un peu... à bout de nerfs !

Nico : Pas grave, vous en faites pas. Des nouvelles pour la demande de rançon ?

Patrick : Non, il y a plusieurs éléments que la police veut étudier davantage avant de réunir la somme demandée, apparemment.

Nico : Merde, alors ! **(en voyant les regards de Cathy et Patrick)** ce que je veux dire, c'est que plus la rançon mettra de temps à être payée, plus il se passera du temps avant qu'on revoie Thomas !

Patrick : C'est vrai...

Ça frappe à nouveau à la porte. Nico va regarder dans le judas, et ouvre aux inspecteurs Varenne et Lamarche.

Ingrid : Bonjour, monsieur Pommard.

Nico : Bonjour, inspecteurs... **(il les fait entrer)**

Ingrid : **(aux Rousseau)** bonjour, monsieur et madame Rousseau.

Cathy : Vous avez retrouvé mon Thomas ?

Ingrid : Pas encore, mais nous y travaillons sans relâche !

Sandra : Ça tombe bien que vous soyez ici, en tout cas, car nous avons plein de choses à vous dire ! **(à Nico)** asseyez-vous, s'il-vous-plaît...

Nico : Vous voulez pas une boisson chaude, d'abord ?

Sandra : Non, j'ai dis assis ! **(Nico s'assoit aussitôt, imité par les inspecteurs)** vous avez lu les journaux ?

Nico : Oui, je suis au courant de tout ce qui s'est passé...

Ingrid : Sauriez-vous nous dire pourquoi nous avons retrouvé le doigt de monsieur Rousseau *ici*, alors qu'il est censé être à plus de cinq milles kilomètres de Paris ?

Nico : Pourquoi vous me demandez ça à moi ? C'est vous les policiers, pas moi !

Patrick : Peut-être que les terroristes sont revenus en France en jet privé avec Thomas, par exemple...

Sandra : Des terroristes qui voyageraient en jet privé ? Ce serait ridicule !

Nico : C'est ce que je pensais aussi...

Cathy : C'est pas si ridicule que ça, je trouve ! Peut-être même qu'ils se cachent quelque part tout près d'ici afin de faciliter la demande de rançon !

Ingrid : Nous avons une théorie à peu près semblable. Nous pensons que monsieur Rousseau n'a jamais mis les pieds en Afrique, mais plutôt qu'il est quelque part en ville avec des complices, qu'il fait partie des Hommes de l'Ombre, et qu'ils nous font croire le contraire pour toucher la rançon !

Cathy : Mon fils serait un terroriste ? Et puis quoi encore ?

Ingrid : Un *faux* terroriste !

Patrick : Qu'il soit faux ou vrai, vous vous trompez de coupable : notre Thomas est *innocent* !

Cathy : Mon mari a raison : notre fils est auteur de théâtre, donc il n'a rien à voir avec tout ça !

Ingrid : **(à Sandra)** je crois qu'il faut qu'on leur dise, inspecteur Varenne.

Cathy : **(en paniquant un peu)** qu'on nous dise quoi ?

Sandra : J'en doute, inspecteur Lamarche, il est trop tôt pour ça...

Nico : Vous parlez de quoi ?

Ingrid : Peut-être, mais ce serait intéressant que monsieur Pommard nous dise ce qu'il en pense.

Sandra : C'est vrai, mais...

Nico : **(il s'emporte)** Vous allez cracher le morceau, oui ou non ?

Ingrid : Nous avons retrouvé les bagages de Thomas à l'aéroport de Bamako. Ils sont bien arrivés le trois mars, mais ils n'ont pas quitté l'aéroport depuis ce jour.

Patrick : Ça veut peut-être dire qu'il s'est fait enlever à l'aéroport !

Ingrid : On leur dit le reste, inspecteur Varenne ?

Sandra : Je crois qu'ils sont prêts à tout entendre, oui...

Nico : Je me sens pas bien... (*il commence à tourner de l'oeil*) à force de jouer aux montagnes russes avec mes nerfs, je risque d'avoir une attaque...

Sandra : Vous voulez un verre d'eau ? Où est votre cuisine ?

Nico : Elle est par là... (*se reprend en voyant la flic se lever*) Non non, c'est bon, ça va mieux ! Allez droit au but, s'il-vous-plaît...

Ingrid : Nous avons visionné la bande vidéo des passagers à la sortie de l'avion à Bamako, et Thomas Rousseau n'apparaît pas dessus.

Sandra : De plus, sa place n'a pas été enregistrée dans l'avion qu'il aurait dû prendre à Marseille, ce qui veut bien dire qu'il n'a *jamais* prit ce vol !

Cathy : C'est grotesque !

Ingrid : Nous avons des preuves, Madame Rousseau. Votre fils a menti à tout le monde, et il faut que vous l'acceptiez !

Patrick : Vous le prenez pour qui, pour James Bond ?

Ingrid : Pas du tout, non ! Comme nous savons qu'il a traversé une période difficile récemment, peut-être qu'il a essayé... de rebondir à sa façon !

Nico : C'est moi qui ai payé ses billets, je vous rappelle, donc les Hommes de l'Ombre n'ont rien à voir là-dedans !

Sandra : À moins que... vous fassiez partie vous aussi de cette organisation.

Ingrid : Ce qui expliquerait vos récents échanges avec Raphaël Martini qui, à mon avis, a largement les compétences nécessaires pour participer à ce plan.

Nico : Posez-lui la question directement ! Quant à moi, j'ai connu des fins de mois difficiles ces derniers temps, mais pas de là à faire partie de cette organisation !

Sandra : Pourquoi on vous croirait ? Ce serait pas le premier mensonge de votre part, après tout !

Nico : Dois-je vous rappeler que Thomas est mon meilleur ami ?

Ingrid : Justement, peut-être qu'il vous a promis une partie de la rançon en échange de votre participation, par exemple !

Nico : Mais bien sûr ! D'ailleurs, vous allez payer la rançon ou vous voulez attendre que Thomas se fasse couper toute la main ?

Sandra : On ne réunit pas dix millions d'euros comme ça, en un claquement de doigt.

Cathy : L'État a forcément les moyens !

Ingrid : Evidemment, mais nos supérieurs préfèrent que nous résolvions cette enquête plutôt que de payer la rançon, ça nous ferait... des économies !

Patrick : Vous préférez donc que notre fils soit *coupable* plutôt que *victime* ?

Ingrid : Ce n'est pas ce que j'ai dit, non.

Sandra : (*elle regarde sa montre*) bon, il faut que nous y allions... (*en se levant*) nous vous tiendrons au courant de l'avancée de l'enquête...

Ingrid : (*à Nico*) ne quittez pas Paris jusqu'à nouvel ordre, monsieur Pommard, car nous pourrions avoir d'autres questions à vous poser, d'accord ?

Nico : D'accord...

Ingrid : Parfait ! Au revoir, madame-messieurs... (*les policiers s'en vont*)

Nico : Elles me fatiguent avec leurs accusations...

Patrick : Même si nous sommes aussi persuadés que toi que Thomas est innocent, reconnait que toute cette histoire est louche, non ?

Nico : Oui, évidemment...

Cathy : T'imagines un peu ce que nous vivons en ce moment ? On dort plus, on mange plus, on sort quasiment plus, c'est... un enfer ! On sait qu'il est arrivé quelque chose à notre fils et, tout ce qu'on veut, c'est la vérité !

Nico : On la découvrira bientôt, j'en suis sûr...

Patrick : C'est tout ce qu'on demande... (*après quelques secondes*) et Élodie, comment elle va ?

Nico : Oh, euh... bien... (*après quelques secondes*) enfin non, on a rompu...

Cathy : C'est à cause de la petite différence d'âge ?

Nico : La grosse différence d'âge, vous voulez dire ! (*après quelques secondes*) enfin oui, c'est à cause de ça, et en plus, on était pas... compatibles !

Patrick : Désolé, Nico...

Nico : Je m'en remettrais...

Cathy : Je peux emprunter tes toilettes avant de partir ?

Nico : Bien sûr... (*Cathy se dirige vers les toilettes*) enfin, non ! Non, vous ne pouvez pas, non !

Cathy : Pourquoi ?

Nico : Et ben parce que... (*après quelques secondes*) vous connaissez le proverbe : une de perdue, dix de retrouvées...

Cathy : Ah, je vois, tu perds pas de temps !

Nico : C'est ça...

Patrick : Dans ce cas-là, on te laisse ! On se tient au courant dès qu'on a du nouveau, d'accord ?

Nico : Pas de problème, à bientôt et bon courage...

Les Rousseau s'en vont, sans fermer complètement la porte d'entrée. Nico se laisse tomber sur le canapé et, après quelques secondes, Thomas arrive.

Thomas : Tout le monde est parti ?

Nico : Oui, et je suis saoulé d'avoir dû mentir à tes parents en les regardant droit dans les yeux !

Thomas : Ils s'en remettent ! Bon, et les flics, ils voulaient quoi ?

Nico : Et ben...

Ils sont interrompus par Cathy qui revient. Elle a la tête plongée dans son sac à main, et ne voit pas Thomas qui a juste le temps de se cacher derrière le canapé.

Cathy : J'ai dû laisser mon téléphone...

Nico : Hein ? Non, je le vois pas...

Cathy : Mais si, il est forcément là !

Alors que Cathy cherche son téléphone, Thomas le trouve derrière le canapé et le donne discrètement à Nico.

Nico : Il est là, Cathy... **(il lui donne)**

Cathy : Ah, merci ! Désolé, j'ai un peu la tête ailleurs en ce moment, donc...

Nico : Y'a pas de mal, vous en faites pas...

Cathy : Allez, à plus tard, Nico ! **(elle s'en va, et Nico ferme la porte)**

Thomas : **(en se relevant)** on a vraiment eu chaud, sur ce coup-là !

Nico : C'est clair ! Bon, pour résumer : les flics savent que tu n'as jamais atterri à Bamako, et elles pensent que tu fais partie des Hommes de l'Ombre !

Thomas : Super... **(après quelques secondes)** dès demain, on rappelle le Ministère, et on négocie mon retour !

Nico : Tu disais tout à l'heure qu'on le ferait aujourd'hui !

Thomas : Oui mais, avant ça, il faut d'abord qu'on s'occupe d'Élodie, et qu'on trouve un arrangement avec elle ! Une fois que ce sera fait, on sera plus

tranquilles pour passer à la suite du plan...

À SUIVRE

Pour savoir comment va se terminer toute cette histoire et obtenir l'intégralité de la pièce, n'hésitez pas à me la demander par email :

bvaneffe@hotmail.fr

Si vous avez des questions, je suis aussi là pour y répondre !

Petite pique de rappel : Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence, avant son exploitation, vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur, soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non

**respect de
ces règles entraîne des sanctions (financières entre
autres) pour la troupe et pour la structure de
représentation.**

**Ceci n'est pas une recommandation, mais une
obligation, y compris pour les troupes amateurs.**